Témoignages

d'une

élue locale

INGEBORG EILERS

PARTIE I

Bêtisier

d'une élue locale

Ceux qui savent, font.

Ceux qui ne savent pas, enseignent.

Ceux qui ne savent pas enseigner, administrent.

Ceux qui ne savent pas administrer, font de la politique :

Ils décident ce que les autres doivent faire du savoir.

Ce n'est pas le chemin qui est difficile,

C'est le difficile qui fait le chemin.

«L'homme d'État se préoccupe

de la prochaine élection,

le véritable responsable politique

s'intéresse à la prochaine génération.»

Winston Churchill

Devenir élue

Qui n'a pas rêvé d'une vie meilleure
dans une ville meilleure,
entourée de la meilleure nature qui soit ?

Mais la réalité nous déplaît souvent.

Ces élu.e.s de la ville,
Ils décident n'importe quoi !
Moi, je voudrais que ce soit autrement.

Ah, si j'étais maire, je rendrais tous les habitants heureux !

Alors soit on subit et on râle, comme la plupart des gens.
Soit on râle et on écrit, on parle en réunion,
on obtient peut-être une réponse polie.
Ou alors on s'investit dans une association,
On s'organise, on est plus fort à plusieurs.

L'association, c'est bon aussi quand on a une passion :
un sport, un art, la nature, ou une fibre humanitaire.

Petit à petit, on s'engage, on arrive à quelque chose,
on se fait connaître, porteur d'un projet,
défenseur d'une cause, représentant d'une culture.
On commence à réaliser son rêve,
ensemble avec d'autres qui ont le même.
Et puis, peut-être, un jour, lors des élections,
on se fait connaître dans ce rôle, de défenseur, de représentant, de réalisateur.

On se fait élire pour réaliser les vœux des votants,
les espoirs des citoyens, multiples et variés.
Quelle mission ! Quelle joie !
L'élection , c'est l'aboutissement d'une campagne assidue,
d'une lutte acharnée ponctuée d'incertitudes.

Ouf, on a gagné ! On respire, on fait la fête !

Aboutissement ?

Non, c'est le point de départ pour six ans.

Le travail commence

Un groupe de la taille d'une classe devient responsable
d'une ville de 20 000 habitants.
Il y a du boulot !
Le temps de travail double – mais pas la journée de 24 heures.
L'agenda déborde – au pire, on en achète un plus grand.
Mais on n'a qu'un seul corps, qui ne se coupe pas en deux ou en quatre
et un seul cerveau qui menace parfois d'exploser.

Rares sont ceux qui ont fréquenté une école de management pour apprendre à s'organiser, à gérer les affaires, les conflits, le stress... ou qui ont une connaissance des domaines de leurs nouvelles compétences : professeur, psychologue, commercial, kinésithérapeute, manutentionnaire..., nous nous occupons de l'urbanisme, des travaux, des finances, des voies cyclables et piétonnes ...
Alors il faut s'informer, se former, lire, se réunir ...

A la maison, le désordre envahit, le linge s'entasse, le ménage n'est pas fait, le courrier s'accumule, le jardin pousse, la famille fait la gueule.
Fini les soirées tranquilles et les week-ends dans la nature.
Quand on n'est pas en réunion, il faut étudier des dossiers, rencontrer des personnes ou assister à des manifestations.
Parfois même le temps de réfléchir manque.

Allez, pensez aux bonnes causes, courage ! Alors la volonté redouble.

Mais comme je n'ai pas de « coach » qui surveille mes gestes,
je fais des bêtises.
Mes collègues aussi (heureusement).
Des erreurs humaines,
qui compliquent un peu plus la vie quand elles arrivent
mais dont on peut rire après.

Et puisque rire fait du bien,
Même quand on est élu.e,
J'ai décidé de prendre le temps
de les écrire.

Mai 2008

J’en avais pour deux minutes

A la fin d’une réunion, il y en a toujours qui restent debout et discutent pendant un bon moment. Ce jour-là, puisque j’avais une autre activité après, j’en ai profité pour aller vite au W.C. De toute façon, il est à côté de la porte, la lumière se voit, le bruit s’entend. J’en avais pour deux minutes.

Quand je suis sortie, la lumière était éteinte, la porte fermée.
Une porte métallique avec un verrou. Plus personne. Ils étaient sûrement encore dans le couloir !
J’ai tapé, appelé. Personne n’a entendu. J’étais enfermée au 4ème étage, dans un bureau équipé de meubles flambant neufs mais pas encore de téléphone.

J’ai regardé dehors. Un parking désert entouré d’immeubles. Personne. C’était l’arrière du bâtiment, pas le côté par où on sort.

En bonne écologiste, je n’ai pas de portable. Mais je ne voulais pas passer la nuit dans ce bureau. J’ai ouvert la fenêtre et j’ai appelé : « S’il vous plaît ! S’il vous plaît ! ». Tant pis si on m’entendait depuis tous les immeubles, c’était le but !

Au bout d’un moment, un monsieur est apparu sur un balcon.
Lui, il avait le téléphone. Il a vite écarté l’idée d’appeler la police.
Heureusement que je savais le numéro d’un de mes collègues - ou co-élus - par cœur (nous sommes actifs dans la même association) et que celui-ci n’habitait pas loin. Il en a prévenu un autre - avec portable - qui, lui, a prévenu le directeur du service. En vingt minutes, j’étais libérée.

« Je vous jette quelque chose à manger ? » m’avait demandé l’homme sur le balcon. Non, merci, j’avais déjà mangé, mais je suis arrivée en retard à ma chorale et j’avais fait courir du monde…
La chorale, je vais la laisser tomber, je n’en ai plus le temps.

L’élu.e au quotidien :
« Si un être humain a perdu l’espoir, il s’installe soit dans la violence, soit dans le confort » (Erich Fromm).
Conclusion ? Pour l’élu.e, porteur d’espoir,
le confort personnel, c’est terminé.

Le syndrome des clés

Quand la tête est trop pleine, elle déborde.
Alors la commande pour garder les effets personnels là où ils sont utiles ne fonctionne plus.
Résultat : on sème ou on oublie ses affaires sans s'en apercevoir.
Les clés en sont les premières victimes.

Version 1 :
J'habite à 3 km de la mairie avec un dénivelé de 150 m.
Mais je viens en vélo, pour ne pas polluer, pour m'aérer la tête et maintenir le corps en forme.
Je cadenasse mon vélo à côté de celui d'une co-élue.
En sortant d'une réunion, je m'aperçois que mon portefeuille – qui contient aussi les clés des cadenas - est resté chez moi.
Je n'avais plus qu'à monter et redescendre à pied.

Version 2 :
Ma co-élue a un cadenas qui ne ferme qu'entournant la clé.
Elle ne peut donc pas faire ma bêtise. Sauf que, quand elle a oublié sa clé du cadenas, elle ne peut que faire semblant de le fermer, en espérant qu'aucun voleur ne s'en aperçoive pendant la réunion.
« Mon vélo est toujours là ? » m'a-t-elle demandé discrètement, quand je suis arrivée après elle.

Version 3 :
Le soir tard, on covoiture. Sortant d'une réunion vers 23h30 par une pluie battante, un élu s'est aperçu qu'il avait enfermé ses clés de voiture dans la voiture. Heureusement qu'il en avait d'autres à la maison (il habite un hameau pas loin du mien) et que quelqu'un s'offrait à faire le taxi, nous entassant dans son fourgon avec une cycliste et son vélo, ainsi que l'adjoint de permanence qui venait de recevoir un coup de fil lui indiquant que le toit d'un gymnase s'était effondré et qu'il devait y aller. Cet adjoint covoiturait aussi, mais en provenance d'un autre quartier.
En redescendant l'élu avec ses clés, le chauffeur du fourgon a récupéré l'adjoint bien mouillé qui n'avait plus besoin d'intervenir, car les pompiers s'étaient occupés du toit.

Version 4

Fatiguée après une journée plus soirée de travail intellectuel, je relève mon courrier à la mairie. Une lettre reçue m'incite à la communiquer de suite à quelques collègues.

1- A côté de la photocopieuse, j'extrais un crayon de ma trousse, qui contient aussi les clés du boulot et de la mairie. J'écris un message sur le courrier. Mais la photocopieuse me signale un problème de câble.
2- Je change d'étage, lettre et crayon à la main, en ne rencontrant personne. Ici, la photocopieuse m'accueille avec un message différent mais aussi infructueux.
3- Je sors du bâtiment pour aller vers celui d'en face où se trouve encore un espoir pour faire les copies. Mais…

Entre 1 et 2, cela peut fonctionner. Entre 2 et 3, aussi. Entre 1et 3, mon cerveau a saturé.
La trousse avec les clés est restée près de la première photocopieuse.
Heureusement que les clés de chez moi sont ailleurs.
Je peux au moins rentrer pour me coucher…

Alternative au syndrome des clés

Le cerveau débordé ne s'acharne pas toujours sur les clés.
Notre élu, victime occasionnelle du symptôme du trop plein la tête, se rend habituellement à la gare en voiture pour aller ensuite au travail en train.
Ce matin-là, il avait une réunion dans une commune voisine.
Ensuite il s'est rendu à la gare la plus proche, qui se situe déjà sur son trajet quotidien. Le soir, descendant du train comme d'habitude, il a réalisé que sa voiture était à l'arrêt précédent. Gagné !

Le sens de la dernière minute

Quand il reste du temps,
on dit qu'on n'a pas encore eu le temps de faire le travail à faire.
Quand la dernière minute approche,
on se précipite.
Quand le temps est passé,
on dit qu'il est trop tard
et qu'on fera mieux la prochaine fois.

Le don du sang

Le jour du don du sang dans ma ville, je travaille toute la journée. Mais depuis que ma fille est grande, j'ai pu y aller le soir.

Maintenant, j'ai une commission municipale juste après le boulot.
Parfois, le conseil municipal s'ensuit.

Alors je me suis renseignée sur les dates de collecte de sang dans les villages environnants. J'en ai trouvé une qui me convenait. Le même soir, j'étais conviée à une réunion non loin de là.

Voulant accomplir un maximum de choses avant, j'avais estimé que le don durerait une demi-heure. Dans un village, pensais-je, il y aura moins de monde, donc moins d'attente.
Erreur de jugement ! Dans un village, l'espace de collecte est plus petit et il n'y a qu'un seul médecin. Une longue queue de gens bien motivés attendait devant le bureau de celui-ci.

Je suis sortie du camion à l'heure où ma réunion devait commencer.
Il fallait encore prendre la collation, qui me faisait office de repas du soir.
Vite, la nuit tombe, il faut trouver la salle où je dois aller !

Quand j'y suis arrivée, les gens étaient encore debout, en train de discuter.
Ouf ! Je fus accueillie chaleureusement :
« C'est superbe, nous n'avons jamais eu autant d'élus qui s'intéressent à ce que nous faisons ! Asseyez-vous, on va commencer ! »
La soirée débuta avec une annonce : « Une Clio blanche a ses phares allumés. » Je me suis relevée. C'était la mienne.
Dans ma hâte, je ne les avais pas éteints.

Faut-il garder tout son sang (froid) quand on est élu.e ?

D.L. 9/2008

Surcharge de travail : les astuces pour tenir le choc

Coup de feu au bureau ? Pas de panique : avec un minimum d'organisation et de sang-froid, vous traverserez victorieusement l'épreuve.

Un dossier urgent qui vous tombe dessus, une grosse étude à boucler avant la présentation au client, le bilan de fin d'année à terminer... Votre agenda vire au rouge. Au programme: journées stressantes et nuits courtes. Pour tenir le choc, commencez par faire le point sur votre motivation. Avez-vous des raisons valables pour accepter de mener, même provisoirement, cette vie de dingue? Visez-vous une prime, une promotion, un nouveau marché? Si vous ne trouvez pas de justifications à vos futurs sacrifices, vous aurez du mal à supporter l'épreuve. Autre préalable indispensable pour entretenir sa motivation: évaluer la durée de cet épisode. Deux ou trois semaines d'effort continu (à raison de 60 heures hebdomadaires) paraissent un maximum. Au-delà, vous entrez dans la famille des «débordés perpétuels» et risquez, à force de vous shooter à l'urgence, de finir aux... urgences, victime de «burn-out».

Par Philippe Lebreton, coauteur de "L'Efficacité sans stress" (Editions d'organisation).

• Planning détaillé

Puisque votre dossier brûlant va accaparer toute votre attention, pensez aussi à organiser et à déléguer la conduite des affaires courantes. Expliquez à vos collaborateurs qu'ils devront se débrouiller sans vous. Et prévenez vos proches de votre manque de disponibilité. Pour compenser leurs sacrifices, promettez un peu de répit à la fin de cette période difficile en fixant par avance un week-end familial ou un dîner aux chandelles. Vous ne pouvez pas, en plus, vous offrir le luxe d'une scène de ménage à minuit.

Une fois vos arrières assurés, dressez votre « to do list », en vous assignant pour chaque jour des objectifs précis et classés par ordre de priorité. Plus le planning sera détaillé et mieux vous vous en sortirez. Car, dans l'urgence, on a tendance à mettre tous les problèmes au même niveau. Préférez toujours les dates calendaires aux approximatifs « fin de semaine » ou « dans dix jours ». Epinglez ce programme devant vous. En plus de vous aider à y voir clair, cela vous fera du bien : rien de plus réconfortant que de biffer sur sa liste une étape achevée. Pour avancer en gardant le rythme, faites vôtre la loi de Carlson : « Effectuer un travail en continu prend moins de temps que de le faire en plusieurs fois. » En chronométrant l'activité quotidienne des cadres, ce professeur suédois a constaté que les séquences de travail continu ne dépassaient pas vingt minutes. D'où un accroissement du stress, des difficultés à se concentrer et, en fin de journée, une impression d'épuisement. En période de rush, il est donc impératif de limiter les tâches parasites : consultez vos e-mails à heure fixe (idéalement, en arrivant le matin, à midi et en fin d'après-midi), branchez le répondeur, gardez votre porte fermée. Si vous êtes en « open space », mettez des boules Quies, car la tentation est forte de saisir la moindre occasion de se distraire pour faire retomber la pression.

• Phases de 90 minutes

Cette attitude monacale ne vous dispense pas de prendre des pauses. Divisez votre journée en cinq ou six phases de quatre vingt-dix minutes de travail, ce qui correspond à la capacité moyenne de concentration d'un individu. Entre chaque séance, soufflez de dix à quinze minutes. Attention, il ne s'agit pas de s'occuper d'autres tâches que vous n'avez pas eu le temps de faire (e-mails, répondeur ou collègue à consulter). Profitez-en plutôt pour vous aérer en marchant rapidement, écouter de la musique sur votre baladeur, boire un café... Quant aux phases de travail, adaptez leur contenu au moment de la journée. Le matin est plus propice à la réflexion et à l'action en solo. L'après-midi convient mieux aux tâches d'organisation et au relationnel (réunions, entretiens téléphoniques, recherche documentaire...). Malgré ces précautions, une période de surmenage provoque immanquablement une sensation de fatigue physique. La nuque et les avant-bras endoloris, le dos en compote sont des classiques. Vous y échapperez en bougeant le plus possible.

Un truc infaillible : téléphoner en marchant. En plus de vous détendre, cela vous incitera à aller à l'essentiel. Autre geste recommandé : assis, le dos droit, joignez les mains au-dessus de votre tête et tendez au maximum les bras, paumes vers le plafond, tout en contractant les abdominaux. Tenez dix secondes en soufflant, puis relâchez. Pour réduire la fatigue oculaire, évitez d'installer votre écran d'ordinateur devant une fenêtre : la différence de clarté avec l'extérieur épuise les muscles des yeux, contraints de s'adapter aux deux sources lumineuses. Travaillez avec une grosse police de caractères et un fond d'écran clair. Placez votre moniteur en face de votre regard, à environ 50 cm. Autre geste salutaire, le « palming » : frottez énergiquement vos paumes l'une contre l'autre durant dix secondes. Quand elles sont bien chaudes, appliquez vos mains en forme de coque sur vos yeux, laissez la chaleur se répandre et appréciez ce moment de détente. Pensez aussi à boire beaucoup afin de maintenir votre vigilance et vos capacités mentales.

• Levez-vous plus tôt !

Pour bien récupérer, ne vous couchez pas après 1 heure du matin. Les phases de sommeil les plus réparatrices se situent en effet dans la première moitié de la nuit. Si vous devez rogner sur votre sommeil, mieux vaut vous lever plus tôt. Pour favoriser l'endormissement, prenez un bain tiède juste avant de vous coucher. Quoi qu'il en soit, fixez-vous des objectifs raisonnables. Une heure gagnée par nuit, ce n'est pas si mal. Une ou deux nuits blanches (ou de moins de 3 heures) sont possibles, mais c'est un maximum à ne pas dépasser si vous voulez rester productif. Dans ce cas, pour tenir le coup, accordez-vous le lendemain au moins une sieste (si possible deux) d'une vingtaine de minutes.

Propos recueillis par Sébastien DESURMONT

Décohabitation et densification
ou : Partage des espaces

Avant, il y avait une villa dans un grand jardin.
La villa fut habitée par une grande famille et le jardin par de grands arbres et une multitude d'autres plantes et plein d'animaux.
Les enfants jouaient entre les fleurs et cueillaient les fruits.
La maison aux murs anciens, sains et solides, laissait certainement passer un peu d'air et de chaleur par les fenêtres, mais le lierre et les martinets pouvaient y nicher. Les araignées du grenier trouvaient à manger, tout comme les souris de la cave, si le chat ne les mangeait pas à son tour.

Maintenant, il y a un immeuble. Pas une tour ni une barre, juste une « résidence collective » de douze appartements. Sympa : les rez-de-chaussée ont une terrasse entourée d'une bande de gazon et d'une haie, et les autres de grands balcons. Bien isolée : l'entrée est réservée aux occupants officiels à l'aide d'un toit et de murs et fenêtres étanches et d'un interphone avec code. Les calories restent à l'intérieur et les petites bêtes à l'extérieur.
A la place des vieux fruitiers, de jeunes platanes essaient de pousser entre les places de parking.
Les habitants sont contents de pouvoir manger dehors, tout en ayant toutes les « commodités » de la ville pas loin.
Mais le voisin a parfois la nostalgie des grands arbres pleins d'oiseaux et d'écureuils.
Monsieur, cela s'appelle « densifier la ville ».
Imaginez la surface agricole ou naturelle qui serait engloutie par douze villas
avec douze jardins. Sans compter les routes et canalisations et les innombrables trajets en voiture pour la moindre besogne.
Il vaut mieux sacrifier un terrain en ville pour loger tout le monde !
La population s'accroît ! Mais pas la terre !
Nous ne pouvons pas nous étaler à l'infini ! Et le pétrole va s'épuiser !
Ok, vu sous cet angle, c'est très responsable, louable.

Mais est-ce qu'on loge vraiment plus de monde dans cet immeuble ?
La population s'accroît-elle tant que ça ?

Regardons de plus près :

Dans un appartement, il y a une femme divorcée. Ses deux enfants occupent leur chambre une semaine sur deux.
Chez leur père, qui a gardé la maison, ils ont aussi leur chambre.
Cela s'appelle « la décohabitation ».
A côté, il y a un monsieur qui part travailler loin toute la semaine.
Là-bas, il a loué un studio meublé. Il a une copine, qui garde son indépendance, son appartement à elle. Ainsi à deux, ils occupent trois logements.

Au-dessus, vit un couple de retraités. Leurs enfants sont partis, les chambres sont vides mais les placards sont pleins. Pleins d'objets morts qui immortalisent du vécu passé. Quand les parents mourront, les enfants en jetteront sûrement une grande partie.
Et il y a plein d'équipements. Les gens ont de plus en plus d'objets qui ont besoin de place : une pièce pour l'ordinateur, une pour la buanderie, une pour le bricolage, etc…
La densité humaine n'est pas si élevée que ça. Chaque foyer a sa salle de bain, sa cuisinière, son frigo, sa machine à laver, sa télévision, son ordinateur, sa chaîne Hi-Fi, son téléphone fixe et mobile, son aspirateur, son micro-ondes, son congélateur, sa cafetière, son mixer et bien d'autres appareils encore. Ces appareils sont pleins de métaux plus ou moins rares, ils consomment de l'énergie et sont « indispensables » aux individus modernes.

Et les martinets et écureuils, les pommiers et sapins, les fleurs et fourmis, se sont-ils regroupés à la campagne pour y cohabiter de manière plus dense, responsable et solidaire ?
Non, ceux qui n'ont pas été coupés ou terrassés se sont éteints faute d'avoir trouvé des conditions de vie et de reproduction nécessaires.
Ils ont cédé la place sans cri ni manifestation.
Ils n'ont pas brandi un catalogue de revendications ou une loi sur le partage des espaces.

Ce phénomène n'est pas imputable à l'élu.e distrait.e à qui la demande de permis de construire aurait échappé.
C'est dans l'ère (l'air ?) du temps.
Mais ça fait réfléchir.

De 1999 à 2015, le nombre de personnes par foyer en France est passé de 2,39 à 2,1. La tendance à la décohabitation continue. (Source INSEE)

Partage des espaces (suite)
ou : Le paradis perdu

Il était une fois un petit paradis.
Un pré en pente en bordure de forêt, surplombant une route de campagne, en limite d'un hameau.
Au printemps, de nombreux oiseaux chantaient et nichaient dans le talus boisé haut de 7 m. En été, d'innombrables papillons et autres insectes butinaient les fleurs variées. A l'automne, les bouleaux revêtaient leur habit coloré et envoyaient danser leurs feuilles.
En hiver, parfois, le renard sortait du bois, en recherche de nourriture…
Bref, la vie prospérait, grouillait, tout le monde y trouvait sa place.

Malheureusement, des élu.e.s ont décidé que ce «terrain» serait « constructible ». Pourquoi ? Pour « conforter le hameau ».
Ils ont tiré un trait droit sur la carte, mais ne sont sûrement pas allés sur place pour se rendre compte des courbes de niveau et du reste.
Quelle bêtise !
Le promoteur, lui, s'y est précipité, se léchant les babines en sentant le profit.
« Construire » pour les uns, c'est détruire pour les autres.
Détruire tous ces habitats simples, vivants, faits en terre ou en herbe, pour en mettre <u>un</u> grand à la place, en matière morte, importée de loin, afin d'y loger <u>une</u> famille de l'espèce humaine.
La maison aura le meilleur emplacement, tout au bout de la parcelle, en haut, où le terrain est plus plat et la vue dégagée.
Et comme les occupants de cette maison voudront être « mobiles » pour se rendre plusieurs fois par jour à des endroits divers éloignés, qu'à cette fin ils auront des « auto-mobiles » qui n'escaladent pas le talus mais qui demandent des routes et des garages, il « faut » créer un accès carrossable goudronné.
Cela nécessite une « saignée » à travers le talus.
Rarement un terme urbanistique n'a été aussi approprié.
D'abord, les arbres qui tenaient le talus ont été coupés, ce qui fragilisait ce dernier. Ensuite, celui-ci fut attaqué, saigné : pendant des semaines, une pelle mécanique creusait la bonne terre et un camion l'évacuait, je ne sais où, toute la journée.

Progressivement, une brèche traversait le terrain jusqu'à l'emplacement de la future maison. Environ un tiers du terrain fut transformé en un entonnoir inhospitalier.
La terre, malade, ne pouvait plus retenir la pluie tombante.
Sa blessure béante saignait.
Lors de forts orages, l'eau envahissait la route, emportant molasse et cailloux. En colère et déjà fragilisée par d'autres coupes d'arbres, la montagne envoyait des éboulis de plus haut, menaçant d'encombrer l'œuvre humaine. Le promoteur dût procéder à un «enrochement» des parois du cratère, pour « stabiliser » l'accès.
Ces rochers, transportés par camion, ont été extraits de leur site par «saignée» aussi, pire, par dynamitage. Les petits habitants de la carrière furent ainsi explosés avec, les grands ont peut-être pu s'enfuir.
L'accès a dû être goudronné, « imperméabilisé » afin de permettre le passage de « l'auto-mobile » par tous les temps.
Rendu imperméable à toute vie, à la pluie et à l'air, le sol devint stérile et l'eau canalisée court vers l'aval ; elle rejoint d'autres eaux qui ont subi le même sort. Ensemble, nombreuses, elles provoquent des inondations dans la vallée quand il pleut beaucoup.
Puis arriveront les matériaux de construction de la maison, extraits de leurs lieux d'origine comme les rochers, mélangés, transformés, travaillés, enrichis de toutes sortes de substances chimiques plus ou moins toxiques.
Certains auront fait le tour du monde avant d'arriver là : bois exotique qui jadis entendait chanter les perroquets, roche volcanique crachée du cœur de la terre, marbre blanchi par le soleil d'Italie.

Le pisé, les pierres et les arbres du coin n'auraient-ils pas été aussi bien ?
Non, le confort n'a pas de prix !
Tout ça pour loger une famille d'humains !
Mais les gens y seront très bien. Leur vue est imprenable.

Juillet 2008

P.S. : A ce jour, pas de demande de permis de construire. L'accès attend.
La crise est passée par là ? La maison sera-t-elle faite ?
Tout ça pour rien ?

Juin 2009

Fin 2009, la demande de permis de construire arrive.
On l'accorde. Quoi faire d'autre après ce saccage ?

Et puis, le verdict de la Préfecture : ne plus autoriser d'infiltration des eaux (pluie et assainissement) dans les zones de risque de glissement de terrain (même faible).
Cela rend ces parcelles inconstructibles de fait (sauf exceptions rares où une autre solution peut être trouvée pour les eaux).
Ceux qui ont posé leur permis avant y échappent.
Le bon sens n'aurait-il pas pu être écouté avant ?
On ne peut pas saccager la terre impunément à l'infini !

Chaque seconde la France perd 26 m² de terres agricoles. 78 000 ha sont urbanisés par an. De 1960 à 2010, la surface agricole utile (SAU) est passée
de 36 millions à 28 millions d'ha. (Source : La Tribune 21/12/2011)

La surface de la Terre n'est pas extensible,
même si notre appétit est infini !

Permis de construire

Ce jour-là, nous n'autorisions pas seulement des bâtiments pour des humains. Plusieurs points étaient à l'ordre du jour :
- En premier, une demande de permis de construire pour un hangar pour une chaudière et son alimentation, le bois.
Oui, en hiver l'humain veut se chauffer, le matériel doit être à l'abri et l'abri doit être autorisé.
- Ensuite, une demande de tunnel d'élevage bovin.
Kesako ? Une étable sous forme de serre, posée sur un pré.
Eh oui, l'humain mange de la viande et boit du lait, et à certains moments, les vaches ont besoin d'un abri.
D'un point de vue esthétique et paysager, nous aurions préféré un bâtiment en pisé. Mais le jeune éleveur n'en avait pas les moyens. Et ce tunnel ne sera pas plus vilain que les serres des maraîchers qui nous nourrissent toute l'année.
- Enfin, la création d'une volière pour perroquets.
Le demandeur avait trois perroquets auxquels il était très attaché.
Mais ces perroquets conversèrent avec des voix si fortes sans se soucier de l'heure que le propriétaire était régulièrement dérangé dans son sommeil.
Alors il décida de les déloger dans son jardin, en leur construisant une volière.
Dilemme pour nous qui devions l'autoriser ou non :
C'est quelle catégorie de bâtiment ?
Une habitation ? Une installation classée ?
Un élevage agricole (en zone urbaine !) ? Quelles règles s'appliquent ?
Quelles « nuisances » pour les voisins qui pourront entendre le bruit que le propriétaire ne supporte plus ?
Il a fallu se renseigner auprès de la Chambre d'Agriculture. Voici la réponse : Jusqu'à dix perroquets, c'est un « élevage familial » ne nécessitant pas de certificat de capacité, sauf s'il s'agit d'une espère rare (protégée). S'il y a plus de dix perroquets, c'est un élevage nécessitant un certificat de capacité délivré par la Préfecture (très difficile à obtenir, stages obligatoires, éloignement de l'élevage par rapport aux habitations…).
Ouf, nous pouvions autoriser la volière, car cet « élevage familial » d'une espèce non rare n'était ni agricole, ni « classée.»
Et si nous avions demandé aux perroquets ? Peut-être ils nous auraient dit que leur habitation préférée était la forêt amazonienne, qu'ils s'y déplaceraient à leur guise, qu'ils ne compteraient pas leur nombre, qu'ils n'en avaient rien à faire des humains et des autorisations, et qu'ils y feraient tout le bruit qu'ils voudraient !

DRÔME Le propriétaire des oiseaux était hier pour la deuxième fois devant la justice

Des perroquets trop bruyants sèment le trouble dans un hameau

Le Dauphiné Libéré 22.3.13

C'est un dialogue de sourds pour une histoire de bruit. Car dans le village drômois de Colonzelle, 478 habitants, "l'affaire des perroquets" occupe bien des conversations.

Et ce n'est pas nouveau. Pour la deuxième fois en un an, elle est revenue, hier, devant la juridiction de proximité du tribunal d'instance de Montélimar. Pour anecdotique qu'elle est, l'affaire illustre parfaitement les conséquences que peuvent avoir les conflits de voisinage.

À la barre, Laurent, un habitant du hameau de Margerie, enseignant et surtout éleveur de perroquets pour son plaisir. Face à lui, trois plaignants, tous des voisins, qui ne trouvent pas de mots assez forts pour décrire les nuisances sonores engendrées par les cris incessants des oiseaux.

En juillet 2012, Laurent a déjà été condamné, par cette même juridiction, à une amende de 150 € pour les désagréments infligés au voisinage. Mais d'autres plaintes ont été déposées et "l'affaire des perroquets" continue.

"J'ai un double vitrage et je peux vous assurer que malgré tout, on entend les oiseaux toute la journée" assure Lucie, une voisine. Un autre voisin, Gérald, brandit plusieurs attestations, dont celle du maire de la commune, qui "a constaté plusieurs fois que les perroquets produisent des cris très désagréables et très puissants, susceptibles de troubler la tranquillité du voisinage."

"Je ne crée aucune nuisance"

Oui, mais ça, c'était avant, font valoir le prévenu et son avocat. "Je me suis séparé de deux Aras militaires, puis de deux Aras Macao, se défend Laurent. Il me reste seulement quatre Aras Macao, mais il y en a deux qui sont vendus et que l'on va venir chercher. Je n'en aurai plus que deux et ceux-là ne font pas de bruit. Je ne crée aucune nuisance."

Laurent produit un constat de la Direction départementale du service de protection de l'environnement, réalisé en juillet 2012, qui parle de "cris à peine perceptibles". Et même un constat d'huissier, réalisé à ses frais le 28 février dernier, qui évoque "deux cris rauques et sourds" et rien de plus. Il a même une pétition, signée par d'autres habitants du hameau, qui disent qu'il n'y a pas de problème.

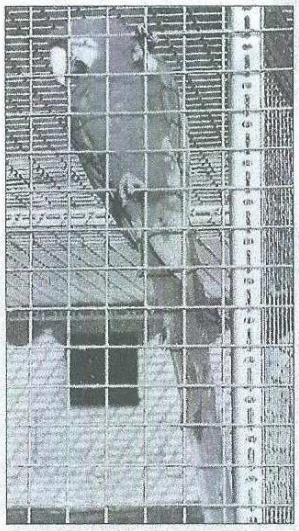
"Bien sûr, ils habitent plus loin, renchérit une voisine, mais pour nous c'est insupportable, je suis allée le voir plusieurs fois, mais ça ne sert à rien."

Quand le président du tribunal, François Meunier, demande au prévenu s'il compte mettre un terme à son élevage, celui-ci répond "mais... c'est ma passion".

"Oui mais le voisinage n'est pas passionné" rétorque le juge. Le commandant Sirjeant, représentant le ministère public, requiert une amende de 130 € à l'encontre du prévenu, alors que les trois plaignants demandent 4 000 € de dommages et intérêts chacun.

L'affaire est mise en délibéré au 4 avril prochain.

David BONNET



Ce sont des Aras Macao, comme celui-ci, qui posent problème. La nuit, ils dorment à l'intérieur, dans une cage en plexiglas. Mais c'est le jour qu'ils font du bruit, selon les voisins, lorsqu'ils sont à l'extérieur, dans une volière. Photo d'illustration

Bonnes pensées pour l'aménagement de la ville

Un élu : « Si dans la rue des Terreaux, on enlevait les jardinières où les pensées ne poussent pas parce qu'il n'y a pas assez de terre ? »
Un autre : « Faut mettre du terreau ! »
Un troisième : « Peut-être, si on met assez de terreau, on aura de vraies pensées ! »

Le sens du fait accompli

D'abord, on fait des travaux qui ne plairont pas ; ensuite, on demande une régularisation.

Le sens de l'étape

D'abord on présente une demande de permis de construire tel qu'il sera accordé, ensuite on demande des modifications et on commence les travaux en même temps.

Bonnes idées entendues lors de conseils municipaux ou communautaires

« Ils ne savaient pas que c'était impossible,
Alors ils l'ont fait » (Marc Twain).
J'ai envie de vous dire, vous, l'opposition, quand vous étiez au pouvoir, vous saviez que c'était possible mais vous ne l'aviez pas fait.

Il y a ceux qui causent et ceux qui font.

Une évolution certaine vaut mieux qu'une révolution sans lendemain.

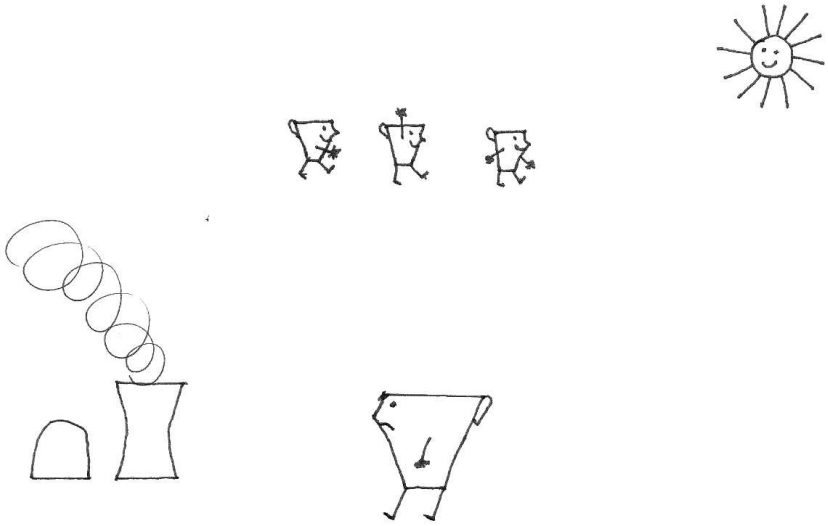
Au jour le jour, un vœu pieux devient demain un projet vieux.

Quand tu as commencé à faire une connerie, il faut t'y tenir jusqu'au bout.

Cadeau de Noël de l'opposition :
Comme vous manquez d'imagination et que c'est Noël, je vais vous proposer quelques économies.

La Ville ayant décidé d'associer bicyclettes et mesurettes, le temps est venu de chercher des subventionnettes.

Mieux vaut plein de mesurettes
Qui vont dans le bon sens
Qu'une pleine mesure
Qui va dans le mauvais sens



Petit manuel de savoir-être en réunion

Les réunions pénibles et infructueuses ne sont pas une fatalité. S'il suffit d'une (ou deux, ou trois…) personnes pour confisquer la parole et saboter la créativité, une (ou deux, ou trois…) peuvent aussi contribuer, par leurs qualités humaines et avec les conseils de nos experts, à restaurer une belle énergie collaborative.

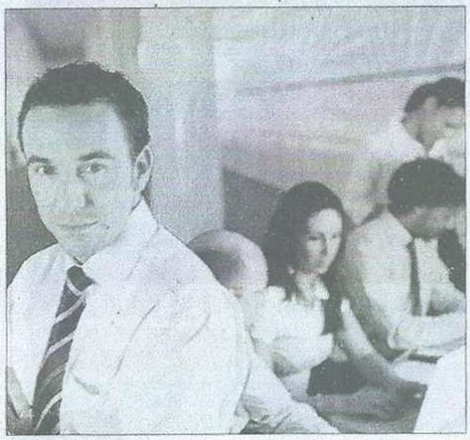
Les réunions pénibles et infructueuses ne sont pas une fatalité. Quelques règles empruntées à la Communication Non Violente peuvent se révéler d'un grand secours Archives

Numéro de mai de Psychologies Magazine en vente actuellement.

JEUDI PROCHAIN
Ce que nos tics de langage disent de nous.

Tout l'enjeu des réunions est donc de trouver une manière de procéder qui « favorise le passage du "je" au "nous", qui optimise les richesses en présence et fasse émerger l'intelligence collective », estime Isabelle Desplats, coach et consultante spécialiste en communication non violente (CNV) et en sociocratie ; « une architecture qui permette à chacun de se sentir en sécurité pour s'exprimer, qui autorise à aborder les vrais sujets – ceux qui fâchent – et qui aboutisse à de véritables décisions », ajoute Bernard Marie Chiquet, formateur et dirigeant d'Integral Governance Institute.

En règle générale, sur dix participants, trois extravertis monopolisent la parole, autant de scrupuleux tentent de se faire entendre, les autres se taisent. Quelques règles empruntées à la CNV peuvent se révéler d'un grand secours : respecter le tour d'expression sans se couper la parole ; oser parler au « je » sans se réfugier derrière un « on » généralisant ou un « vous » accusateur ; exprimer ses besoins en s'abstenant de toute critique ou tout jugement ; écouter l'autre avec empathie, sans extrapoler sur ce qu'il n'a pas dit… Ces quelques préceptes permettent de sortir d'une posture agressive ou défensive pour établir un climat de bienveillance. Simples en apparence, ils sont pourtant difficiles à mettre en œuvre dans une culture qui valorise la combativité. « Pour remédier à la perte de sens exprimée par de nombreux salariés, il est intéressant de promouvoir un savoir-être différent », conseille Isabelle Desplats, qui encourage les convives à viser l'intégrité (exprimer ses valeurs, ses choix éthiques), l'équivalence (ce qui ne signifie pas gommer les hiérarchies, mais éviter les rapports de domination) et la recherche de ce qui unit (l'envie d'avancer vers les mêmes buts), « y compris si ce qui unit est de l'ordre du partage des vulnérabilités ». En plus de garantir une expression équitable, ces quelques recommandations « ouvrent la voie à la richesse de la complémentarité et à la coopération ».



Aborder les vrais sujets

Il arrive que les participants ne se sentent pas concernés « parce qu'ils ne comprennent pas l'intérêt de leur présence, constate encore la coach. On les a convoqués, on ne leur a pas communiqué d'ordre du jour, on ne leur a pas laissé le choix de venir ou pas, selon leur intérêt ou leurs priorités. Dès lors, personne ne s'empare réellement des sujets, et c'est une frustration pour tous ».

Il arrive également que tous les sujets soient mélangés, « ceux qui relèvent de la stratégie (les grandes directions), de l'opérationnel (la mise en œuvre) ou du relationnel, alors que chacun mérite des temps et des formats de réunion différents, affirme Bernard Marie Chiquet. Si bien que l'on saute d'un niveau à l'autre sans avancer sur rien ».

Comment faire autrement ?

D'abord en reprenant les fondamentaux : envoyer des invitations qui, si possible, explicitent en quoi la présence de chacun est utile. Et établir un ordre de jour, de préférence en y associant les convives et « en leur demandant quelle est leur intention pour le sujet qu'ils apportent : en informer leurs collègues ?

Solliciter leur avis ? Un renfort ? Une décision ? Noter l'intention sur l'ordre du jour contribue à mieux cibler le travail collectif », recommande Bernard Marie Chiquet. Ensuite, en instituant, comme une hygiène de vie, des « réunions de gouvernance » (inspirées de l'« holacratie ») dont l'objet est de clarifier les relations de travail. « 80 % des tensions relèvent du non-dit, avertit le consultant. Elles s'expriment en apparence comme un conflit de personnes, mais relèvent en réalité d'un problème d'organisation. Loin de les éluder comme on le fait ailleurs, les réunions de gouvernance travaillent à partir de ces tensions, et les accueillent comme autant d'occasions, pour l'organisation, d'évoluer. » Concrètement, une fois par mois environ, on invite les collaborateurs à s'exprimer sur ce qui coince, en suivant là encore des règles d'expression.

« On ne permet ni jugement, ni débat sur ce qui a été dit, décrit Bernard Marie Chiquet. Les "lièvres" sortent – le courage de l'un stimule la parole de l'autre. Et, progressivement, les rancœurs se transforment en énergie constructive et aboutissent à des solutions. »

Aborder ainsi les « vrais sujets » rend les autres réunions beaucoup plus fluides

Aboutir à des décisions

Une bonne décision est « une décision profondément écologique, c'est-à-dire bonne pour les participants, bonne pour l'organisation et bonne pour l'environnement dans lequel elle s'insère », considère Isabelle Desplats.

Admettre cette idée peut faire varier le périmètre des décideurs. Elle gagne aussi à ne pas être prise en fonction des seuls critères économiques ou chiffrés, mais à « intégrer des dimensions jusque-là négligées par le monde de l'entreprise : les besoins et les limites des membres, dont les émotions sont des révélateurs subtils ».

Elle peut également faire évoluer les processus de décision. « Plutôt que de chercher à établir qui a tort et qui a raison, on appose plutôt qu'on oppose, ce qui permet l'"holoptisme", c'est-à-dire une vision riche de multiples angles de vue, qui inclut et transcende les parties en présence », suggère Isabelle Desplats.

Laurence LEMOINE

1ère leçon de vocabulaire : L'I.C.P.E.

Savez-vous ce qu'est une « installation classée pour la protection de l'environnement » ou I.C.P.E. ?
Peut-être imaginez-vous une Maison de la nature et de l'environnement, un Office de Parc National ou un Centre d'accueil pour animaux sauvages blessés ?
Hélas, il n'en est rien.
Une I.C.P.E., cela peut être : une usine de produits chimiques, une centrale nucléaire, une casse auto, une cimenterie, une décharge…

Ces installations ne protègent évidemment pas l'environnement. Elles sont « classées », c'est-à-dire répertoriées officiellement, pour que les pouvoirs publics puissent contrôler leurs activités et leur prescrire des obligations, afin que leurs atteintes à l'environnement soient mesurées sans devenir démesurées.

Voici un exemple :
« Par arrêté préfectoral n° tant du tant, des prescriptions complémentaires relatives à la détention et à l'utilisation de substances radioactives sous forme de sources scellées et non scellées ont été imposées à la société X pour son site de Y.
Cet établissement est soumis à autorisation au titre de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement.
L'arrêté complémentaire peut être consulté en mairie de Y ainsi qu'au service protection de l'environnement de la direction départementale de la protection des populations situé à la préfecture de Z.»

Un autre arrêté concerne par exemple « le suivi de substances dangereuses dans les rejets aqueux » d'une I.C.P.E.
Au pire, l'établissement fait comme il veut mais doit renouveler sa demande d'autorisation à intervalles réguliers, fournissant un rapport établi par lui-même qui sera sans doute « classé ». Au mieux, s'il y a (non, c'est pas mieux) une espèce protégée menacée, des substances particulièrement toxiques, une pollution répétée avérée, une réglementation mal respectée et/ou une opposition grandissante de la population, il peut se voir interdire une extension ou se faire imposer une contrainte de prévention ou de compensation.
Vous voyez donc, tout est fait dans le meilleur des mondes pour la protection des populations et de l'environnement.

Mais si on appelait ces I.C.P.E. « installations classées comme dangereuses pour l'environnement » (I.C.D.E.) ? Non, cela pourrait semer la panique dans la population.
Et si on renonçait au nucléaire, aux produits chimiques toxiques, aux objets et emballages non recyclables et au ciment ?
Impossible, cela mettrait l'économie à plat, cela supprimerait des emplois et surtout des bénéfices financiers !
Consommez, c'est votre devoir de citoyen !

2ème leçon de vocabulaire : Les produits phyto-sanitaires

Les « produits phyto-sanitaires », portent-ils bien leur nom ?
« Phyto », c'est la plante, « sanitaire », c'est pour la santé.
Ces produits sont donc censés apporter la santé aux plantes. Ils sont répandus sur les monocultures à certains moments de l'année, souvent de manière répétée. Les particuliers pouvaient aussi en acheter. De plus en plus de semences sont même enrobées de substances qui agissent tout au long de la vie de la plante et bien au-delà.
Ces produits, on les connaît peut-être mieux sous le nom de « pesticides » ; « -cides » = qui tuent. Quelle peste sont-ils censés tuer ?
Il y a les « herbicides », les « fongicides », les « insecticides ».
Ces produits tuent donc les herbes, champignons et insectes « indésirables », c'est-à-dire, dont la présence massive gêne le haut rendement désiré. Ils tuent seulement ceux-ci ? Non, ils tuent aussi les abeilles et autres pollinisateurs, la micro faune et flore du sol, les prédateurs d'insectes qui du coup n'ont plus rien à manger, etc.etc. et même les agriculteurs qui répandent ces produits et les consommateurs qui mangent les résidus (cancers…). La peste faisait des ravages au Moyen Age et reste gravée dans la mémoire collective comme une source de peur. Voulant combattre sa peur de la nature, l'homme crée d'autres maux qui tuent l'équilibre de celle-ci.
D'ailleurs, l'origine des pesticides se trouve dans les produits chimiques développés pendant la 2ème guerre mondiale pour servir d'arme éventuelle. Après la guerre, faute de cible humaine, il fallait en trouver d'autres pour pérenniser les produits des grandes firmes.
Alors on devrait appeler ces produits « biocides », = qui tuent la vie…

Il y a aussi les « engrais », censés engraisser, enrichir le sol, le rendre fertile, comme l'indique le mot anglais « fertilizer ». Eux aussi remontent à la guerre. Le plus répandu est l'azote, qui se transforme en nitrates et

pollue les nappes phréatiques, donc l'eau potable. Un champ ou pré fraîchement « engraissé » peut causer la mort des petits animaux qui le traversent (amphibiens en migration, par exemple). Le sol supportant des monocultures dopées d'année en année perd sa richesse de vie et devient stérile. Adieu la biodiversité, le pouvoir de régénération, l'équilibre.
Les « engrais » sont en vérité des appauvrissants, des stérilisateurs.

Alors je propose qu'au lieu de dire « produits phyto- sanitaires », on dise « phyto-mortifères », voire « bio-mortifères » - et qu'on remette leur utilisation en question.

N.B. 2020 : Leur achat et utilisation par les jardiniers amateurs ne sont plus autorisés depuis le 1er janvier 2019.
Le mouvement « Nous voulons des coquelicots » demande leur interdiction générale.

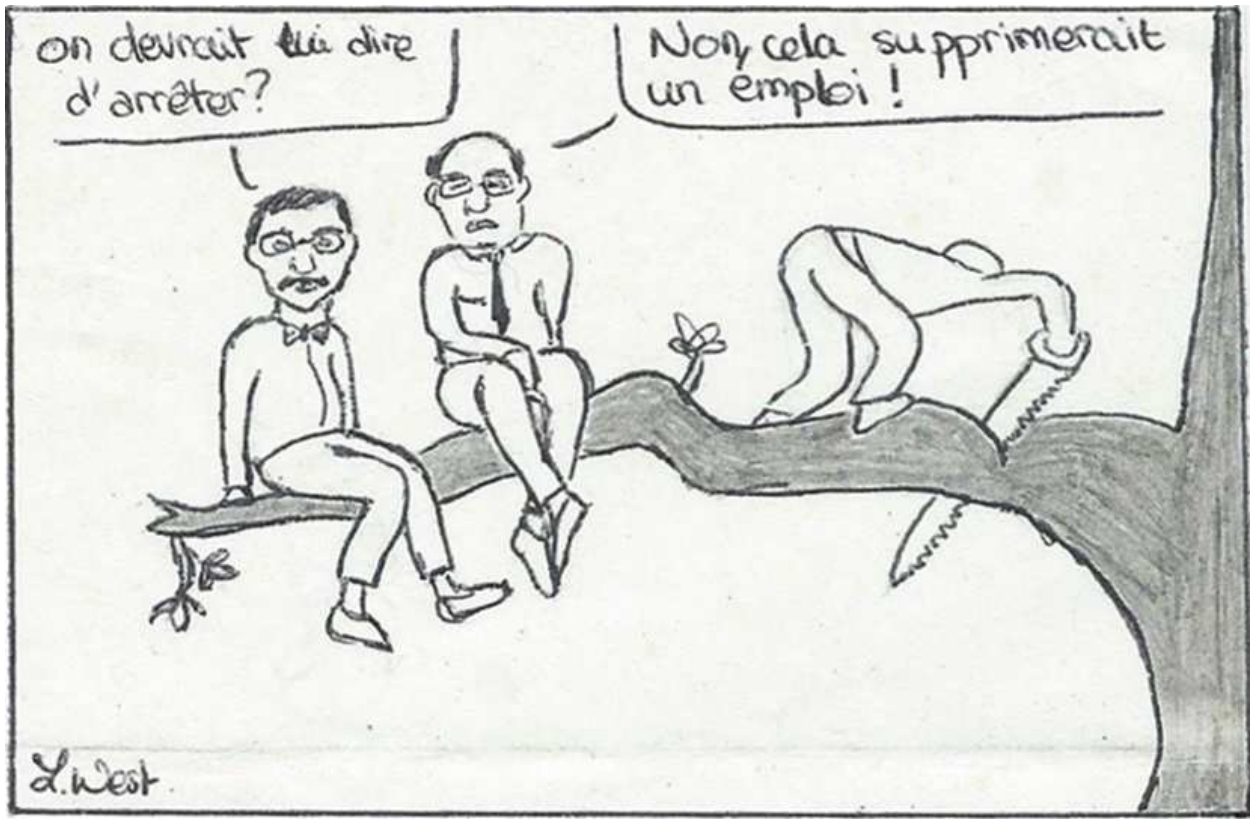
3ème leçon de vocabulaire : Désherbage

Lors d'un conseil municipal, nous devions délibérer sur l'autorisation du « désherbage des collections, dons et ventes » à la médiathèque.
Voici la définition de cette activité étrange :
« Procéder à des opérations de désherbage : il s'agit d'éliminer régulièrement des documents provenant des collections de la médiathèque, soit en mauvais état, soit au contenu obsolète, soit jamais empruntés, soit d'exemplaires multiples qui n'ont plus d'usage. » Pour les détruire, donner, vendre ou échanger. Bref, un vide-médiathèque, qui ne peut se faire sans l'autorisation des élu.e.s, dont une s'est exclamée :
« Voilà à quoi on est réduit, maintenant qu'on n'a plus le droit d'utiliser les désherbants et autres produits phytos, on doit désherber à la médiathèque ! »

4ème leçon de vocabulaire : Poumon

Tout le monde sait ce qu'est un poumon :
L'organe de respiration, indispensable pour oxygéner le corps et rejeter le CO2, processus nécessaire pour nous maintenir en vie.
Et dans le langage des « aménageurs » ?

Peut-être avez-vous déjà entendu l'expression « poumon vert » : Un parc dans la ville, une forêt aux abords, des champs qui constituent une « ceinture verte », des endroits de verdure, source d'oxygène, là où on respire.
Mais un « poumon économique » ? Cela semble être le contraire. C'est souvent une « zone d'activité » : une zone industrielle ou commerciale. Le mot « zone » peut avoir une connotation péjorative, mais n'en a point chez les urbanistes. Et pourtant…Des bâtiments plats étendus sans beauté, des parkings immenses, des rues et des voies d'accès – du béton et du goudron qui ne respirent pas. La seule similitude avec un poumon pourrait être l'émission de CO2 – par les voitures et peut-être les usines - qui ici n'est pas compensée par les quelques arbres et surfaces engazonnées, qui tentent de respirer un peu. Là où autrefois la verdure prospérait.
Mais, diront les aménageurs, un poumon économique, ça amène du travail, des richesses, de l'argent ! Un souffle pour l'économie, peu importe qu'il soit plus carboné qu'oxygéné !
D'accord, la création d'emploi semble une bonne chose en soi, mais faut-il l'appeler « poumon » ? Depuis quand respire-t-on les billets de banque ?



Question de grammaire

Un maire d'une petite commune, à qui fut proposé d'accueillir un certain festival, répondit : « Nous avons déjà tel autre festival, nous n'avons pas la capacité d'organiser plusieurs festivaux dans l'année.»

Dit-on « festivals » ou « festivaux » ? Un festival de veaux ? Deux festivals valent trop cher ?

Les élus ont-ils pouvoir sur tout ?

Sur la météo ?

Une adjointe, météorologue de profession, est allée à Paris pour manifester conte les suppressions d'emplois et de stations météorologiques.
Depuis ce jour, il pleut sans interruption.
Elle nous explique :
« Nous avons décidé de faire de la pluie tant que le gouvernement ne tiendra pas compte de nos revendications. »
Les cheminots en grève arrêtent les trains, les enseignants en grève arrêtent les cours, les météorologues en grève arrêtent le soleil.
Vous avez un doute ?
Si, si, être élu.e, ça donne du pouvoir.

Sorti de la bouche du Ministre délégué aux transports, lors d'une interview radio le 13.3.13 (jour de pas de chance où un épisode neigeux a paralysé le Nord-Ouest de la France pendant plus de 48 heures d'une manière qui n'avait pas d'égale depuis 1971) : « Météo France gère le ciel. » La même radio a corrigé le tir le lendemain : « La météo reste imprévisible, mais Météo France parvient de plus en plus à la prévoir. » Chacun à sa place donc.

3000 personnes bloquées dans leurs voitures en Région Parisienne : c'est la faute à Météo France qui avait prévu 3 cm de neige et non pas 10. C'est toujours la faute des autres : du déneigement qui n'est pas fait partout en même temps alors qu'il neige – mais jamais de soi-même qui va au travail en voiture et de surcroît sans équipement d'hiver. Les Français ont perdu la culture de l'hiver. Ils veulent que les déneigeurs attrapent les flocons au vol et les empêchent de se poser sur une route parfaitement noire. Elles veulent sortir en petite jupe et chaussures à talon par tous les temps. Le citoyen moderne ne tolère aucun écart de ponctualité ou de rendement. Les animaux hibernent, les plantes ne poussent pas – et nous voulons nous activer toute l'année, afin de maintenir l'économie à flux tendu et d'avoir la fierté d'être plus forts que les saisons.
La collectivité doit garantir des conditions parfaites, sinon gare aux courriers et aux coups de fil ! Puis les trous dans la route, causés par le gel et le salage, doivent être réparés au plus vite, quel qu'en soit le coût ! C'est pour ça qu'on paie des impôts !

Un voisin m'a vu passer à pied alors qu'il était en train de déneiger sa voiture. Il m'a dit : « Il neige ! Que fait la mairie ? Elle se promène ! »

L'aide vient du ciel ? Vu le dépassement important du budget de déneigement pendant l'hiver dernier, un membre de la commission des travaux a proposé d'envoyer la facture au bon Dieu.

Un célèbre humoriste dauphinois nous remet les idées en place :« L'homme est fragile face à la nature.» Qu'il le reconnaisse et qu'il l'accepte enfin !

Sur le comportement humain ?

La mairie a été saisie par un citoyen qui avait trouvé sa voiture garée endommagée sans que l'auteur n'ait laissé ses coordonnées. Il accuse : « Je trouve ce délit de fuite inacceptable. J'habite cette ville depuis quelques mois en pensant que j'étais dans un quartier rassurant. Je me suis trompé.» Il demande une solution. Ce problème, regrettable bien sûr, a occupé cinq salariés et trois élus pendant un certain temps. Quoi faire ? Mettre des policiers ou des caméras de vidéo-surveillance tous les 50 m ? Payés par qui ? Par une hausse d'impôts que les citoyens vont décrier ?

La mairie ne se substitue ni à Big Brother ni à Dieu. Heureusement.

« L'adversaire d'une vraie liberté est un désir excessif de sécurité. »

(Jean de La Fontaine)

« Ceux qui ont un droit de regard sur nous, nous autorisent-ils à avoir un droit de regard sur eux ? Non ? Alors n'y a-t-il pas là rapport de maître à esclave ? »

(Revue S!lence n°367– avril 2009)

« Se cacher derrière des béquilles technologiques pour résoudre des problèmes subtils comme le sont les rapports humains, c'est préparer la venue d'une société où les uns seront humainement considérés, et les autres seront technologiquement surveillés.
Souriez, vous êtes filmés. »

(Thierry Richard)

Dans un courrier, élus et techniciens peuvent lire :
« Comme j'ai honte de ce pays…et de ses habitants !!!! Ce jour, une personne avec un bras très long vient de faire déplacer la gendarmerie… pour …un véhicule stationné sur le chemin X, qui mis à part ralentir les fous qui l'empruntent chaque jour ne gêne absolument pas, bien au contraire !!!!…pour qu'une personne puisse passer avec sans doute un de ces gros 4x4, et à l'inverse on n'est pas capable d'assurer la sécurité des citoyens, oui c'est une vraie honte. …
Le camping-car vient de mettre bas d'un petit camping-car qui vient rejoindre la petite famille sur le parking du bas …et si vous pouviez faire changer la déco de l'armoire télécom…et pour finir faire redonner un coup de jeune à la cabine téléphonique, les débris de verres sont là depuis très, très, très longtemps !!!!! »
Pour le dernier point, pas de problème : L'opérateur historique prévoit de démonter les cabines téléphoniques car vendre des mobiles est plus rentable que balayer des débris de verres.
Pour le reste, quoi faire ?
Donner des contraceptifs aux camping-cars ? Demander aux riverains quels sont les véhicules garés à verbaliser ?

N.B. : En 2017, toutes les cabines téléphoniques en France furent démontées dans le cadre de la loi Macron.

Sur tout et sur rien ?

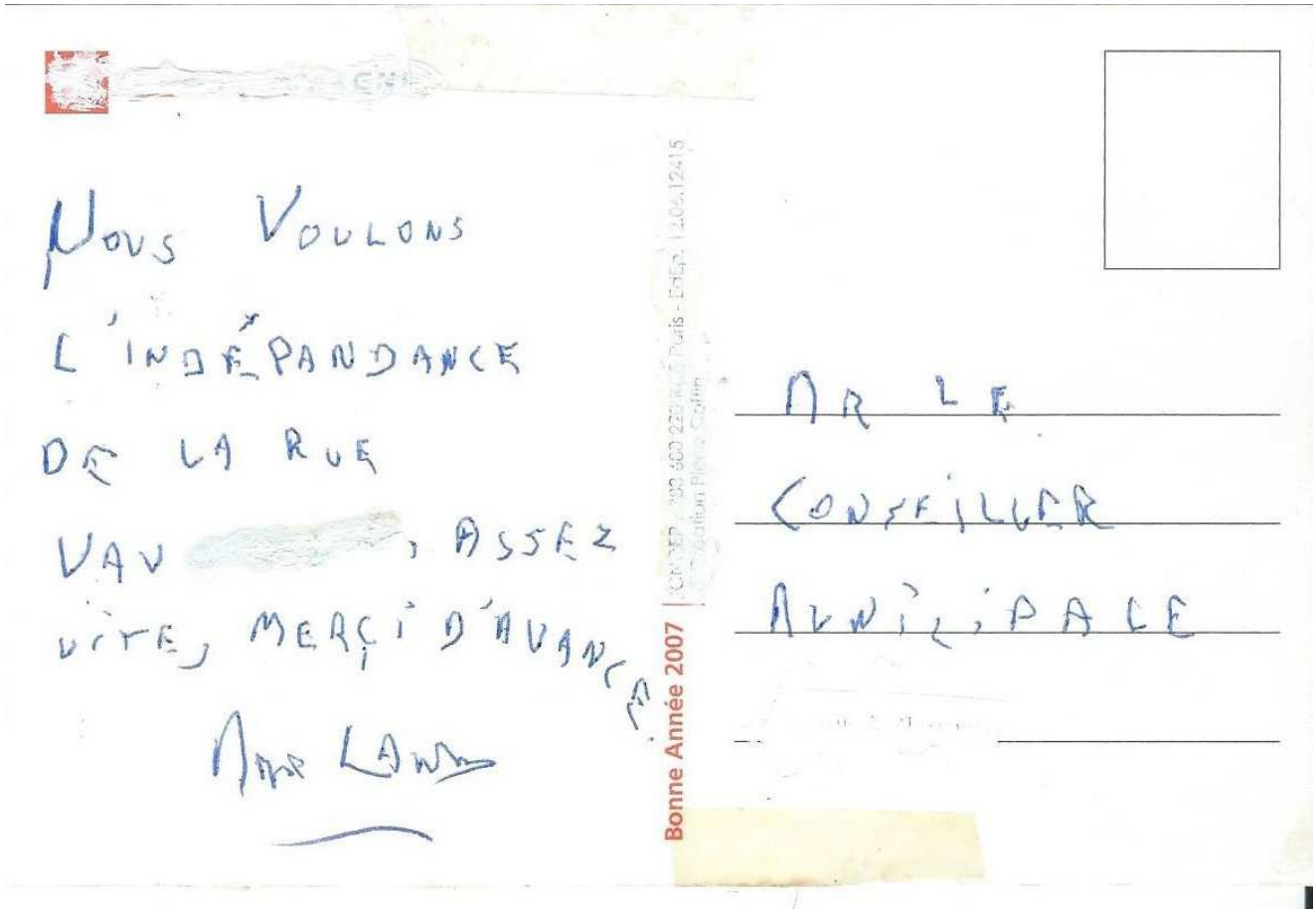
Un commerçant en centre ville demande le déplacement d'un panneau de signalisation routière, car il se voit depuis sa vitrine et constitue une gêne esthétique. Aurait-on dû lui demander la permission avant de l'installer ?

Un autre veut faire du feu dans son jardin malgré l'interdiction : « Je l'ai toujours fait, je paie mes impôts ! » Les interdictions, c'est pour les autres ? Pour ceux qui sont trop pauvres pour être imposables ? Comme si les impôts annulaient la fumée…

Pas étonnant qu'on sature parfois :
Un particulier se plaint que lors de fortes pluies, l'eau rentre dans son local, vu la forme de la rue en pente. L'adjoint aux travaux propose d'installer un panneau d'interdiction de ruisseler : « Eau, passez en face ! »

Il y a toujours quelqu'un qui râle… Alors faut bien qu'on survive dans ces réunions en riant un peu !

« La théorie, c’est quand on sait tout mais que rien ne fonctionne.
La pratique, c’est quand tout fonctionne mais qu’on ne sait pas pourquoi.
(Albert Einstein)
Ici, la théorie et la pratique sont réunies, rien ne fonctionne et personne ne sait pourquoi. »
(André Duny, Nouvelle éducation populaire S!lence n°367 avril 2009 p 43)



Sommes-nous les maîtres du monde ?

« Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre et assujettissez-la.» (Genèse 1,28.)
La consigne a été bien suivie, au point que maintenant même des chrétiens se demandent si c'était ça le message.
Sur notre continent, les humains et les animaux domestiques constituent 98% de la biomasse des vertébrés et les animaux sauvages seulement 2%. (Selon une interview de Yann Arthus-Bertrand, relatée lors d'un colloque sur les mammifères sauvages en 2010.)
Les animaux sont « élevés » (et dans quelles conditions, pour la plupart !) pour servir les humains par leur chair, peau, poil, plumage, lait, œufs, force de travail (abeilles, chevaux…) ou le réconfort qu'ils semblent donner (chiens, chats…). On devrait effectivement plutôt dire qu'ils sont « assujettis », des sujets appartenant à leurs maîtres.
Les plantes sont « cultivées » pour être mangées par ces humains ou ces animaux, ou pour être transformées en vêtements, médicaments, matériel de construction, carburant ou combustible.
Les espèces sont « sélectionnées », « mutées », voire « génétiquement modifiées » pour un meilleur « rendement », le seul critère étant l'utilité et l'efficacité pour l'homme, la « productivité ».
La compétitivité, caractéristique du capitalisme moderne, n'épargne pas les espèces animales et végétales, qui ne l'ont pas choisie.
Certaines espèces sont classées « nuisibles », « indésirables » ou « invasives ».
La terre est « exploitée » par les « exploitations agricoles », « imperméabilisée » et stérilisée dans les zones « urbaines » ou du moins « gérée » dans les zones « naturelles » ou forestières.
Elle est même creusée, forée et déplacée pour en extraire des cadavres comprimés de plantes et animaux ayant vécu il y a très longtemps, afin de les brûler pour récupérer leur énergie accumulée (pétrole et gaz).
Tout a une « fonction ».
Le cadastre divise le sol en « propriétés » et « parcelles » et les documents d'urbanisme classent celles-ci selon leur « fonction » pour et « l'occupation » par l'espèce humaine.
Ils sont pleins de verbes qui attestent de la volonté humaine de maîtriser la terre : Aménager, gérer, organiser, administrer, maîtriser, classer, optimiser, favoriser, analyser, énumérer, quantifier, mesurer, utiliser, explorer, exploiter, répertorier, enregistrer, rentabiliser, consommer, développer, fonctionner, modifier, économiser, produire, opérer, répartir,

intégrer, sélectionner, cultiver, urbaniser, artificialiser, imperméabiliser, vitaliser, viabiliser, valoriser, conforter, intensifier, circonscrire, limiter, diviser, morceler, miter, séparer, lier, équilibrer, préserver, restaurer, rénaturer, compenser, combler, protéger, récupérer, trier, recycler, jeter, transformer, transplanter, transporter, traverser, déplacer, dériver, inverser, renverser, remembrer, irriguer, assécher, construire, détruire…

Quelle agitation !

Et si nous mettions plutôt :

Ménager, contempler, respecter, admirer, regarder, écouter, sentir, laisser vivre simplement…
Cela semblerait-il trop passif ? Trop laisser-faire ? Trop doux rêveur ?
Ce serait insupportable dans un monde où tous doivent être « acteurs ».
Comme si nous n'étions qu'une espèce parmi les autres, une petite partie du cours de la vie…
Mais ce serait une attitude moins « apprenti sorcier », « prédatrice », « nuisible » et « invasive » que celle que nous avons dont les conséquences risquent de nous mettre tous en péril (nucléaire, OGM, changement climatique, extinction des espèces).

Vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre.
(Mahatma Gandhi)

On n'amènage pas le territoire, on est en train de le déménager.
(Entendu dans une commission lors du mandat)

En 1800, il y avait un milliard d'humains ; maintenant nous sommes 7,7 milliards ; bientôt nous serons 9-10 milliards. Tous les quatre jours et demi, un millier s'ajoute à la population mondiale.

Eloge des services

A l'approche de nouvelles élections municipales, j'aimerais vous dire à vous, personnel municipal, ce que l'on ne vous dit peut-être pas assez.
Vous travaillez dans l'ombre, même si vos bureaux sont bien éclairés.
Ce n'est pas vous que l'on voit sur les estrades et dans les journaux, ce sont les élus, ceux qui commandent. Pourtant, c'est vous qui faîtes la mise en œuvre.
Vous m'avez toujours traitée avec respect et courtoisie. (Si au fond, vous pourriez penser autre chose, je ne veux pas le savoir.)
Au début, vous m'avez prise par la main pour me montrer ma nouvelle place en me disant : « Maintenant c'est vous qui décidez ! »
Mais nous, on arrive ignorants, pleins de bonnes idées et sans connaissances techniques ou juridiques.
Il a fallu nous apprendre, expliquer, patiemment.
Jeu subtil pour trouver un juste milieu entre l'idéal et le réalisable, pour donner à l'élu la satisfaction qu'il décide le projet tout en poursuivant la voie déjà préparée et en respectant le budget disponible.
Vous êtes à l'heure, bien habillés et polis, alors que nous, on se permet d'arriver n'importe quand, n'importe comment et de dire tout haut ce qu'on pense.
Vous en pensez sûrement aussi, des choses, vous avez des opinions, des idéaux. Cela ne doit pas être facile de les mettre de côté pour exécuter ceux des autres. Et de faire comme si vous n'entendiez pas lorsque vous assistez à des divergences entre élus.
Vous devez rester constamment au courant des nouvelles dispositions légales et nous en informer sous forme compréhensible. Vous devez connaître par cœur celles en vigueur et les transposer dans les pratiques.
On vous donne un surcroît de travail par un projet avec échéance ou par des exigences techniques plus complexes, sans embauche supplémentaire ? Tant pis, vous assurez.
Vous savez quand une réunion commence mais pas quand elle se terminera.
Vous vous occupez de sujets passionnants comme la couleur des corbeilles dans les parcs et le rebouchage des trous sur les rues et trottoirs, mais aussi de l'élaboration du nouveau visage de la Ville – voire du Pays à l'échelle intercommunale.

Vous supportez, sans vous énerver ni déprimer, les nombreux appels de mécontents lors d'évènements neigeux ou autres désagréments dont vous n'êtes pas responsables.
Vous passez du temps à répondre à des courriers râleurs et à des demandes impossibles.
Quand au bout de six ans, de nouveaux élus arrivent, vous devez tout recommencer les explications.
Vous devez vous adapter à de nouvelles personnalités, avec leurs nouveaux objectifs, visions, orientations, exigences. Même si vous devez effacer les vôtres. En gardant le sourire.
Et surtout, assurer la continuité du service et des projets.
Pendant l'embrasement de la campagne, le no-man's-temps de l'entre-deux-tours, le chaos du nouveau début.
Au service de la Ville, dans le domaine que vous avez choisi.
Avec calme, technicité et humanité.
C'est votre côté humain que j'apprécie le plus et qui augmente la qualité de votre travail.

MERCI

Janvier 2014

Et après ?

Nous n'avons pas été réélus. Nous avons dû plier bagage en une semaine. Avec surprise et effroi, j'ai vu le maire mettre des dossiers entiers dans une machine qui les transformait en spaghettis. "Faire table rase, laisser des bureaux nets" était la devise. En arrivant, je ne m'étais pas rendue compte que nos prédécesseurs ont dû faire pareil.
La nouvelle équipe a immédiatement gelé tous nos projets dont la réalisation n'avait pas encore commencé. Elle en a avorté une grande partie. Normal, me dit-on, elle a été élue avec un programme différent. Nous l'avions fait aussi et cela m'avait étonné.
Le cœur gros, nous sommes retournés chez nous pour nous consacrer davantage à nos métiers et familles et aux associations qui proposent, dénoncent et agissent mais ne décident pas.
Globalement, j'ai pu voir qu'avec six mois de campagne électorale intense et six mois de mise en route et formation des élus, l'action municipale est moins efficace pendant une année scolaire environ. Heureusement que les services continuent d'assurer le quotidien.
C'est cela, notre "démocratie" ? Je dénonce vivement le système semi-majoritaire aux élections municipales en vigueur en France.

Et maintenant ?

En six ans, le nombre de caméras de vidéosurveillance a été multiplié.
Les associations ont vu leurs subventions fondre comme neige au soleil.
La MJC a été rabotée, presque étranglée, le Centre de Nature et de Loisirs fermé. Finies les classes nature pour les élèves.
Des parkings ont été créés, le nombre de places de stationnements obligatoires lors de constructions nouvelles a été augmenté. Vive la voiture, qui nous assure un présent et futur chaud, toussant et bouchonné.
Les constructions nouvelles poussent comme des champignons. Des immeubles en centre ville, des maisons individuelles en périphérie. Avec des garages, des accès goudronnés, des travaux de terrassement, des coupes d'arbres parfois centenaires, la disparition des prés de pâturage ou champs pour les derniers agriculteurs survivants. Densification, économie d'espace ? Pas partout, les électeurs fortunés veulent leur villa, "l'étalement urbain" tant décrié a de beaux jours devant lui, alors que le territoire n'est pas extensible. Des projets inutiles, "pour le rayonnement de la ville", ont la cote.
Le maire règne, même sur son propre camp. Les propos de l'opposition sont au mieux balayés, au pire ridiculisés. Quand on lui écrit, on a rarement une réponse.
Mais les mécontents s'expriment en réunion et sur la place publique. Ils créent des initiatives concrètes de toutes sortes.
Il y a urgence. Les inégalités sociales s'accroissent, le climat chauffe et la nature se meurt. Agir au niveau communal et intercommunal est un moyen essentiel accessible de lutte contre le dérèglement climatique et pour la préservation de la biodiversité. Alors choisissons ceux qui nous gouvernent dans cet esprit: Le climat et la vie, notre bien de tous !

Février 2020

Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. (Proverbe africain.)

Je ne sais pas si le citoyen va être entendu,
mais je sais que s'il se tait,
il ne sera pas entendu.
(Entendu dans une commission municipale)

PARTIE II

Réflexions

d'une personne engagée

Rouge

Quand on verse un peu d'encre dans un verre d'eau, on peut voir que le liquide foncé se dilue progressivement en formant des traînées. Finalement, l'eau transparente devient bleue, peut-être un peu plus claire en haut qu'en bas. On dit que d'après la loi de la diffusion, des solutions de concentration différente se mélangent et on trouve cela normal.

Mais maintenant, suite à des expérimentations chimiques compliquées, les scientifiques avaient obtenu une substance à laquelle cette loi ne semblait pas s'appliquer. C'était un Rouge vif, ni trop clair ni trop foncé, agréable à regarder. Si on en mettait une goutte dans l'eau, celle-ci devenait entièrement rouge, pas plus claire que la goutte du départ, complètement homogène. Même au microscope électronique, on ne décelait aucune structure, comme si l'eau était devenue une avec la couleur.

On refaisait l'expérience dans des bassines, grandes comme des baignoires, on rajoutait d'autres substances, et le résultat était toujours le même. Mais cela ne fonctionnait que dans l'eau. Le Rouge ne réagissait avec aucune autre matière ; il ne se diluait même pas mais restait complètement isolé.

Les scientifiques s'étonnaient. On ne pouvait pas l'utiliser comme colorant. Les tissus étaient rouges tant qu'ils baignaient dans l'eau, mais au séchage, la couleur disparaissait.

Alors les savants prévoyaient une grande expérience. Personne ne se rappelait qui avait eu l'idée en premier, mais tout d'un coup, tous en étaient obsédés. Ils voulaient verser un peu de Rouge dans la Mer et observer s'il allait se répandre, jusqu'où, comment la Vie marine allait réagir. Ils envisageaient de faire le même essai dans l'eau douce, l'eau stagnante et l'eau courante. Quelqu'un les mettait en garde en disant que la substance allait envahir toutes les eaux et qu'il n'y aurait plus de Vie. Mais ils riaient en disant : « Toutes les eaux de la Terre, quelle ânerie ! Et même si des êtres vivants en périssent, d'autres compenseront. Natura sanat ! »

Et la grande expédition partit, un navire plein d'instruments de mesure, d'appareils divers, de tubes, de flacons et de scientifiques. Quand ils pensèrent être assez loin du rivage, ils sortirent le flacon de liquide mystérieux. « D'abord une goutte ! » suggéra l'un d'entre eux. Les autres

rigolèrent, mais finalement ils ne firent tomber qu'une goutte. Tous fixèrent l'eau des yeux, où soudain apparut une tache rouge, s'agrandit, fit déjà un mètre de diamètre, deux, trois, toucha le navire… Les têtes savantes se sentirent mal à l'aise et ne surent plus quoi faire quand ils sortirent du liquide rouge de 50 m de profondeur. Ils eurent l'impression de flotter sur une Mer de sang. Ils furent saisis de panique et prirent la fuite.

Le fils du pêcheur s'étonna, quand l'eau à l'horizon lui sembla rouge, alors qu'il n'y avait pas de coucher de soleil. Mais cela s'intensifia et tout d'un coup monta une vague rouge, de plus en plus haute, se brisa, et l'eau rouge lécha le sable. Il fut saisi de panique et courut vers la maison pour appeler ses parents, qui sortirent, incrédules.

Le Rouge ne se cantonnait pas à la Mer du Nord. Il pénétrait dans l'Atlantique, vers le Nord et le Sud. Les bateaux prenaient la fuite, mais bientôt c'était dans tous les océans. De plus, il remontait les rivières, comme les saumons, malgré le courant, comme une épidémie, comme le diable en personne. Il arrivait sur les montagnes, la neige éternelle, les glaciers, qui devenaient rouges, un peu plus clairs car de moindre densité. Les humains voyaient Rouge partout. Quand ils ouvraient le robinet, l'eau sortait Rouge, car les nappes phréatiques étaient connectées aux océans. La couleur n'envahissait pas la terre, mais ils avaient besoin d'eau, d'eau - l'eau, c'était la Vie. Ils devaient boire s'ils ne voulaient pas mourir. Mais dès qu'ils buvaient, ils étaient saisis d'une inquiétude étrange, d'une panique qui s'amplifiait, bien que les médecins ne trouvaient pas d'explication, pas de modification organique. Ils devaient boire pour vivre, mais ils buvaient pour mourir.

Le Rouge semblait empêcher la formation des nuages. Il ne pleuvait plus et ainsi la Vie sur terre était condamnée aussi, sans eau. Nous ne savons pas s'il restait de la Vie dans la Mer, car plus personne n'y allait pour l'observer. Si quelque chose n'est pas enregistrée, elle pourrait aussi bien ne pas exister.

« Qu'est-ce qui se passe avec la Terre ? » demanda St Pierre. « Elle est devenue toute rouge ! » « Oui », répondit Dieu, « les humains se sont encore suicidés. Quand ils construisaient la tour de Babel, je devais les arrêter, car ils tapaient contre l'objectif du microscope. Quand ils me brouillaient la visibilité par leurs péchés, je devais nettoyer avec un peu d'eau. La plupart étaient noyés, mais quelques-uns survivaient. J'ai créé la Nature avec un pouvoir d'endurance et de guérison pour ne pas avoir à

m'occuper de chaque bagatelle. Mais maintenant, je ne peux plus rien faire pour eux. »

« C'est pas grave », dit St Pierre. « Donne-moi cette boule. Cela fera une belle décoration murale, ce Rouge vif, ni trop clair ni trop foncé, agréable à regarder, sans les nuages qui cachent la vue. Et toi, en une semaine, tu peux facilement créer une nouvelle Terre. »

Eté 1971

A 18 ans, en période de guerre froide, je pensais surtout à la bombe atomique et aux pollutions en tout genre dans ce texte. Presque 50 ans après, la menace nucléaire est toujours là : accidents, armement, déchets radiocatifs. Les pollutions se sont multipliées : plastiques, pesticides, OGM, nanoparticules, ondes électromagnétiques, CO2, particules fines, etc.
Mais maintenant le Rouge, couleur prémonitoire du feu, si c'était le réchauffement climatique et l'érosion de la biodiversité ? La forêt brûle déjà en Australie et les espèces vivantes avec elle.
Qui gardera les déchets atomiques au frais quand l'humanité aura péri ?

Un jour, je me réveille

Un jour, je me réveille
et le monde a changé.
Tout est calme dehors,
le ciel gris, le sol blanc.
Il a neigé.
C'est pas bon pour tous les êtres.
Les oiseaux, eux, ils ont faim.
Mais j'oublie d'acheter des graines.
Je leur donne quelques miettes.
Car je sors pour faire du ski,
Parcourir les forêts blanches.
J'adore la neige.

Un jour, je me réveille
et ma vie a changé.
Je sens avec joie :
Rien n'est plus comme avant.
J'ai trouvé la confiance.
Ça plait pas à tout le monde.
Ça fait mal à quelques-uns.
Mais mon amour est plus fort.
J'ai envie de le réaliser.
Désormais, je dormirai
avec un homme qui ressent comme moi.
Je suis heureuse.

Un jour, la terre brûle.
Je ne me réveille plus.
Mort rapide, mort lente,
mort dans l'absurdité.
Les hommes ont fait la guerre.
Tout le monde voulait vivre.
Tout le monde va y passer.
Ceux qui gagnaient jusque-là
vont perdre en dernier.
Je ne veux pas que ce jour arrive.
Alors que vais-je faire ?
Fais-je comme pour les oiseaux ?

Printemps 1986

Si toutes les bombes nucléaires fabriquées sur terre explosaient ensemble, l'équivalent d'environ 300 villes de la taille de New York serait réduites en poussière. L'hiver nucléaire (obscurité et froid) et la radiation libérée ne laisseraient une chance de survie qu'à quelques espèces qui sauraient s'y adapter (s'il y en a). (IFL Science, relaté dans New York Times du 27/01/2017)

De 1989 à 2018, la population des oiseaux communs nicheurs en France a diminué de 14%. Le plus fort déclin est observé pour les oiseaux des milieux agricoles (-38%) suivi de ceux des milieux bâtis (-24%). (Museum National d'Histoire Naturelle, protocole de Suivi Temporel des Oiseaux Communs - STOC EPS)

Et la neige ? En fait, elle est où, la neige ?

Vache folle et principe de précaution

Une vache est malade ou simplement diagnostiquée porteuse d'E.S.B. et on abat tout le troupeau. La consommation de bœuf a chuté. Détresse des agriculteurs, des bouchers - et des bovins sacrifiés au nom du principe de précaution. Embarras des politiciens. Boycott, réglementations, traçabilité, infractions… Les bovins, herbivores de tous les temps, seront nourris au soja et maïs génétiquement modifiés. Les industriels des semences transgéniques se frottent les mains.
Est-ce une solution adéquate ? Ou est-ce une réponse pour montrer qu'on s'active, parce qu'on ne sait pas quoi faire d'autre ?

Combien de cas de la maladie de Creutzfeld-Jacob y a-t-il eu ? La souffrance des victimes et de leurs proches est grande. Epée de Damoclès qui peut tomber sur vous et moi.
Mais pourquoi ne mène-t-on pas la réflexion plus loin ?

Au niveau de la consommation de viande par exemple. Combien de personnes souffrent d'obésité, de problèmes cardiaques, de cancers ou d'autres maladies - ou même en sont morts - entre autre parce qu'ils ont mangé trop de viande, une viande de qualité industrielle ? Autrefois, dans nos pays d'Europe centrale, les gens ne mangeaient pas de la viande une ou deux fois par jour, loin de là.

A l'inverse, combien de personnes souffrent de sous-alimentation et de misère, voire meurent de famine, parce que leurs terres de cultures vivrières sont prises pour y cultiver les végétaux qui nourrissent les bêtes que nous mangeons ? Quand on sait qu'il faut sept kilos de protéines végétales pour produire un kilo de protéines bovines, nourrir directement les gens des végétaux riches en protéines semble une solution plus juste.

Ailleurs, au Brésil, la forêt amazonienne est brûlée pour laisser place à de vastes pâturages servant aux hamburgers des fast-foods ; puis ces terres deviennent stériles. Cette pratique contribue à la disparition d'espèces animales et végétales, au déplacement des populations indigènes, à l'effet de serre, au réchauffement du climat, à la fréquence des inondations et sécheresses – combien de victimes indirectes ?

Sans devenir végétarien, on pourrait manger moins de viande, une viande de meilleure qualité (car produite dans de meilleures conditions), et ainsi épargner la santé, libérer des terres pour les cultures vivrières, réduire

l'impact sur les forêts tropicales et le climat - et améliorer la qualité de vie du bétail.

Le principe de précaution - que je salue - pourrait être étendu à d'autres domaines encore :
Environ 7600 morts en l'année 2000 sur les routes de France, contre 8000 en 1999 (« Le Journal du Dimanche », 14.1.2001, relayé par « France Info » et d'autres médias).

Le ministère des transports se félicite des campagnes de prévention. Mais encore environ 7600 en trop. Et combien de blessés ? Là encore, des vies brisées, bien plus nombreuses que les malades de Creutzfeld-Jacob. Et puis, selon une étude du « Lancet », revue médicale de référence (citée par « Alternative Santé–L'Impatient », octobre 2000, et par de nombreux autres médias), la pollution atmosphérique provoquerait, en France, plusieurs centaines de milliers de crises d'asthme annuelles, environ 32000 décès prématurés et 37 milliards de francs de dépenses de santé. La moitié de ces évènements médicaux serait due à la circulation automobile.

Pourtant, personne n'envisage de mener toutes les voitures et tous les camions à la casse, comme les bovins. Ils sont devenus tellement « indispensables ».
Mais au lieu de construire encore des routes et autoroutes (et aéroports), de supprimer la vignette, de faire baisser le prix des carburants, les pouvoirs publics devraient, à mon sens, prendre des mesures énergiques en faveur des transports en commun, des voies cyclables et piétonnes, du ferroutage et des véhicules « propres » (solaires…). A chacun de rationnaliser ou remplacer ses déplacements en voiture et d'acheter des produits qui n'ont pas voyagé loin, dans la mesure du possible. Cela améliorerait la qualité de vie des habitants des villes et diminuerait l'impact sur le réchauffement de la planète.

Sur ce dernier point, une « solution » est souvent citée : L'électricité, produite par des centrales nucléaires, sans combustion « sale » productrice de CO_2. Alors qu'ailleurs on sort du nucléaire (et que sa part dans la production mondiale d'énergie est peu importante), la France s'en vante. Pourtant, il y a eu l'accident de Tchernobyl, les victimes des essais nucléaires, celles des bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki et bien d'autres : morts, augmentation des cancers, même autour des centrales nucléaires… Les armes atomiques ne sont pas toutes démantelées, loin de là. Une guerre atomique, un accident nucléaire, les déchets nucléaires dont on ne sait quoi faire, quelle épée de Damoclès ! Et pourtant, on continue à prendre ces risques et on sanctionne ceux qui s'y

opposent. Avec des économies sensibles d'énergie (collectives et individuelles) et le développement des énergies renouvelables, ne pourrait-on pas aller vers la sortie du nucléaire ?

Il y a plein de domaines où le principe de précaution est mis de côté : les O.G.M., les vaccinations systématiques et obligatoires, de nombreux produits chimiques comme les éthers de glycol, les téléphones mobiles et leurs antennes-relais… Chaque fois, le coût social à long terme risque de nous réserver de mauvaises surprises.

J'aimerais que les médias informent globalement sur ces sujets qui nous concernent tous.
J'aimerais que les politiciens prennent des mesures efficaces et d'envergure pour assurer les conditions de notre survie à long terme.
J'aimerais que chacun contribue au bien-être durable de tous.

Janvier 2001

« Pour court-circuiter la grande distribution, choisissons le circuit court ! »
(S!lence n°412, mai 2013, p.38)

80 à 90% des budgets publics consacrés aux déplacements le sont pour l'usage de la voiture (entretien des infrastructures) quand 10% vont aux transports publics. (Source ADEME, cité dans La Plume du Pic Vert no. 61, premier trimestre 2020.) Pourquoi ne consacre-t-on pas l'argent public aux transports publics ?

Vous avez dit « Démocratie » ?

En vacances dans une ville allemande, j'ai découvert que les élections municipales ont eu lieu le même jour que chez nous. J'ai constaté des différences énormes entre les systèmes électoraux.
Voyez vous-mêmes :
Les lois qui régissent les élections municipales varient selon les Länder (= régions qui ont autonomie dans beaucoup de compétences).
Ce qui suit s'applique au Land Hessen.
Pas besoin d'inscription sur des listes électorales, on y figure automatiquement dès qu'on est enregistré comme habitant (résidence principale, ce qui est obligatoire).
Le maire est élu directement par la population, à la majorité absolue. S'il y a plus de deux candidats et pas de majorité absolue, un deuxième tour a lieu pour les deux candidats arrivés en tête.
Les conseillers municipaux sont élus directement.
Les candidats figurent sur des listes. Celles-ci n'ont pas forcément toutes le même nombre de candidats.
Chaque électeur a autant de voix qu'il y a de sièges à pourvoir. Il peut cumuler jusqu'à trois voix par candidat. Il peut voter pour des candidats de listes différentes (panachage). Il peut voter globalement pour une liste ; dans ce cas, ses voix sont distribuées parmi les candidats de cette liste, en commençant par le premier. S'il a rayé des noms, ces candidats n'auront pas sa voix. Il peut aussi donner une partie de ses voix à des candidats précis et le reste à une liste globalement.
Le nombre de sièges attribués à chaque liste dépend du nombre total des voix obtenues par ses candidats (proportionnelle). Les candidats élus de ces listes sont ceux qui ont obtenu le plus de voix.

Le maire n'est pas identique au président du conseil municipal. Le maire et ses adjoints président l'administration de la commune, représentent la commune, recrutent les employés municipaux, entérinent et prononcent les décisions de la municipalité ; ils peuvent créer des commissions. C'est l'exécutif.

Le conseil municipal élit les adjoints, prend les décisions et contrôle l'administration de la commune. C'est le pouvoir législatif.

Il y a des conseils locaux (grands quartiers, hameaux ou villages, qui font partie de la commune), qui ont une compétence consultative ou font des propositions, comme les conseils de quartier en France.

Ses membres sont élus par le même procédé que les conseillers municipaux.
S'il y a plus de mille habitants étrangers (hors communauté européenne), ceux-ci élisent un conseil des étrangers qui défend leurs intérêts.

L'exemple de ma ville de vacances peut illustrer ce système.

Election du maire

Socio-démocrates : 50,1 %
Chrétiens démocrates : 49,9%
Le candidat socio-démocrate est élu maire.

Election des conseillers municipaux

Chrétiens démocrates : 18 sièges
Socio-démocrates : 13 sièges
Verts écologistes : 5 sièges
Electeurs libres : 5 sièges
Libéraux : 2 sièges
Liste citoyenne : 2 sièges

A mon avis, ce système, qui peut paraître compliqué, reflète de manière démocratique les souhaits des électeurs. Je ne pense pas que toutes les décisions seront paralysées parce qu'il n'y a pas de majorité absolue et parce que le maire n'est pas du même groupe que le groupe qui a obtenu le plus de sièges. Au contraire, les décisions seront véritablement débattues et pesées.

En France, le premier tour des élections reflète les souhaits des électeurs. Mais avec le deuxième tour et le système semi-majoritaire, la liste qui obtient la majorité absolue se voit attribuer la moitié des sièges plus un. L'autre moitié des sièges seulement est attribuée à la proportionnelle, ce qui réduit les autres listes à une opposition qui peut juste s'exprimer mais ne peut pas peser sur les décisions et qui est sous-représentée dans les commissions et groupes de travail.

Une différence de peu de voix entre les deux premières listes se traduit par une différence importante de politique locale pendant six ans.
En cas de changement de majorité, les nouveaux élus abrogent même une partie des décisions prises par leurs prédécesseurs.

Est-ce vraiment démocratique que la liste qui a obtenu la majorité relative aux urnes jouisse d'une majorité absolue, confortable au conseil municipal, lui garantissant la prise de toutes les décisions pendant tout le mandat ?

Est-ce souhaitable que l'instance législative soit présidée par le maire, qui est aussi à la tête de l'exécutif et de la police municipale ?

Et si les conseillers de l'intercommunalité s'élisent parmi la majorité au conseil municipal, comme cela a été le cas, ce sont plus de la moitié des électeurs qui ne sont plus représentés dans cette instance aux compétences grandissantes.

Par ailleurs, je trouve qu'on devrait être électeur et éligible seulement dans la localité de sa résidence principale.

Avril 2001

Prenons les résultats des élections municipales de 2014 dans ma ville de résidence:
Au premier tour, voici le pourcentage des votes valablement exprimés par liste:
Liste de droite 34,56%, liste de gauche 28,65%, liste "sans étiquette" (centre-droite) 15,97%, extrême droite 10,58%, écologistes 6,77%, divers gauche 3,47%.
Si cette élection avait eu lieu en Allemagne, pour 33 sièges, le nombre de sièges aurait été le suivant (sans les divers gauche, car seuil de 5% minimum) : Droite 12 sièges, gauche 10, "sans étiquette" 5, extrême droite 4, écologistes 2.
Mais c'était en France. Il y avait donc un deuxième tour. Les écologistes ont fusionné avec la liste de gauche. La liste "sans étiquette" s'est retirée, sous la pression de la personne en tête de la liste de droite, qui a ensuite loué "le courage" de celle qui menait la liste "sans étiquette". Les divers gauche n'ont pas atteint le seuil minimum pour participer au deuxième tour.
Voici le pourcentage des votes valablement exprimées par liste au deuxième tour, qui détermine le nombre de sièges :
Liste de droite 48,94%, liste de gauche + écologistes 43,38%, extrême droite 7,72%.
On note la présence du fameux "vote utile", qui n'exprime pas le vrai choix de l'électeur mais l'évitement de la liste qu'il trouve la pire.
Pour 33 sièges, voilà le nombre de sièges obtenus : Liste de droite 25, liste de gauche + écologistes 7, extrême droite 1.

Vous avez dit "Démocratie" ?

Congé de canicule et décroissance

Quand, à un moment de ma vie, j'étais élève en Allemagne, lors des périodes de canicule, nous étions tous massés autour du thermomètre de l'école à la première récréation. Les plus grands essayaient même de l'atteindre pour le frotter. Car si à 10h, il dépassait la barre des 25°C, nous étions renvoyés chez nous une demi-heure plus tard. Cela s'appelait « congé de canicule ». Sans doute estimait-on que jusqu'à 13h - heure habituelle où les cours s'arrêtaient - nos neurones se mettraient à fondre et n'assureraient plus un travail intellectuel efficace. Ravis, nous nous retrouvions à la piscine, dans les jardins, ou tranquillement chez nous à jouer, lire, cueillir des fraises, aider aux tâches domestiques… Ceux qui avaient déjà la télévision pouvaient se priver de ces plaisirs simples et naturels. Ce dispositif existe toujours (sauf au lycée) avec un départ généralement plus tardif (aux alentours de midi) et cet été 2003, il est largement entré en application.
Imaginez la même chose en France. Où irait-on ?
Le programme scolaire, déjà surchargé, ne serait pas tout enseigné ! Oui, mais si les neurones surchauffés ne l'emmagasinent pas ? Tant pis, on l'aurait au moins abordé !
Et la sécurité des enfants, qui seraient seuls à la maison ? Car Maman travaille, Papa aussi (peut-être à l'autre bout de la France) ; à part quelques pauvres chômeurs qui ne sont pas une référence ! Les enfants ne savent pas s'occuper ni se faire à manger, car d'habitude, ils ont école toute la journée ! Heureusement qu'il y a Nounou Game-boy, Ordi, Télé. Et s'ils se mettaient à fondre, eux aussi ? Mais non, pas à 25°-30°C ! Et si le parent chômeur accueillait les enfants des travailleurs ? Quelle fête ils pourraient se faire ensemble ! Et si Maman et Papa étaient congédiés aussi, pour canicule au bureau, au chantier… ?
Mais on ne ferait plus rien ! Imaginez, cet été, avec les températures qu'il a fait depuis mai ! L'économie du pays s'écroulerait ! On n'arriverait jamais aux 3% de croissance fixés par des gens dont les neurones se sont emballés !

Bien, si vous voulez, assouplissons : s'il fait 30°C à midi, tout le monde serait renvoyé après le repas. Il n'y aurait que l'après-midi à gérer (comme nous le faisions déjà). Même arrêt de travail pour tous - bureaux, banques, magasins, chantiers, universités, sur la route, dans les studios de la télévision… Avec une dérogation pour les métiers vraiment indispensables comme les médecins, les pompiers…

Pas besoin de mettre les stores occultants et les néons dans les classes - la production d'électricité contribue aussi à l'effet de serre, au réchauffement général. Pas besoin de mettre la climatisation dans la voiture - qui y contribue encore plus.

Moins de pollution, moins d'ozone, moins de bruit, moins besoin de sortir de la ville, car elle deviendrait respirable, supportable, agréable. Moins d'accidents, moins de travail pour les hôpitaux et les carrosseries. Moins de production, moins de consommation, moins de gaspillage, moins de déchets. Moins d'agitation, moins de hâte, moins de stress, moins d'énervement. Moins…
Mais le P.I.B. baisserait ! C'est horrible ! Avec les échanges mondiaux, les pays du Nord seraient encore plus avantagés ! Pas forcément, si on introduit aussi un « congé de gel » matinal pour des températures glaciales.
Cela pourrait s'appeler « la décroissance forcée ».

Je pourrais enfin m'allonger à côté de mon chat qui passe sa journée à dormir sur mon lit - habité par une sagesse innée.
Sagesse dont je pourrais saisir une lueur en écoutant le vent chaud caresser les feuilles de mon arbre.
Alors peut-être la Terre, au lieu de trembler, brûler et tempêter pour nous faire comprendre, pourrait nous sourire en nous envoyant quelques gouttes de pluie…

Eté 2003, année de canicule prolongée

La décennie 2010-19 était la plus chaude jamais enregistrée. Des périodes prolongées avec des températures maximales autour de 40°C deviennent la règle en France. La climatisation, qui envoie la chaleur vers l'extérieur, aussi.

Les émissions de gaz à effet de serre (GES) sont toujours en hausse: +2% au niveau mondial en 2018. Les énergies fossiles représentent encore 85% de la consommation énergétique.
Selon un rapport de Météo France, du CEA et du CNRS, publié le 17/09/2019, des simulations envisagent une hausse des températures de 6°C à 7°C d'ici la fin du siècle par rapport à l'ère préindustrielle. Seule une réduction drastique immédiate de nos émissions de GES peut limiter le réchauffement climatique à environ 2°C. (Source Météo France, selon S!lence no. 483, novembre 2019, p. 21)
Par de nombreuses actions pour le climat dans le monde, les citoyens essaient de persuader les gouvernements de le faire.

« Alors que nous croyons remplir nos vies en ayant, toujours plus vite, un maximum d'activités, nous les appauvrissons car, faute de temps, nous devenons des êtres de surface et passons à côté de l'essence des choses. »

(Joël Candau, professeur en ethnologie, initiateur du mouvement Slow Science en France ; dans S!lence n°412, mai 2013, p.11)

« Pourquoi gagner du temps ? Pour pouvoir travailler plus pour fabriquer un (objet)…qui permettra d'aller encore plus vite… et ainsi de suite…Nous sommes dans cette logique de gagner du temps pour gagner du temps en se disant un jour on se reposera. Mais la mort nous surprend avant… »

(Serge Latouche, penseur du mouvement de la Décroissance ; dans S!lence n°412, mai 2013, p.13)

Oh Dieu de la consommation !

Après le débat sur la laïcité, la loi qui n'a rien arrangé :
Des jeunes qui jusque-là allaient à l'école comme tout le monde en sont exclu.e.s, parce qu'ils ou elles portent un « signe ostensible » d'appartenance religieuse sur la tête ou autour du cou. Maintenant ils sont marginalisé.e.s, radicalisé.e.s, isolé.e.s. Dans quel conflit les met-on ! Une Musulmane s'est rasée la tête, pour n'enfreindre ni la loi républicaine (pas porter de foulard) ni celle de sa religion (pas montrer ses cheveux). Peut-elle porter un bonnet si elle a froid, signe du prix courageux et désespéré qu'elle a payé pour continuer l'école ?

Tous ces jeunes sont exposés aux signes plus qu'ostensibles de la plus grande fête du commerce aux racines chrétiennes, Noël : crèches en vente, chansons religieuses diffusées par haut-parleurs dans les lieux commerciaux - et surtout l'incitation omniprésente à acheter, dépenser, consommer, gaspiller, sous couvert du cadeau sans lequel on n'est pas digne, comme les rois mages avaient offert un cadeau à Jésus. Si on voulait éviter le prosélytisme, ne devrait-on pas abolir cette orgie commerciale ? Quoi faire des élèves qui, par ce qu'ils portent, manifestent leur appartenance à une mode, une marque, une tendance, et qui l'imposent aux camarades, au point de stigmatiser ceux et celles dont les parents ne veulent ou ne peuvent pas payer le dernier cri ? Imposer l'uniforme scolaire ?

Oh non, touche pas à notre économie, à nos emplois, à nos multinationales, à notre publicité pour les Valeurs universelles de l'éphémère Besoin toujours à satisfaire, de l'Avoir et de l'Apparence ! Qui sont beaucoup plus efficaces que n'importe quelle religion pour dominer les minorités, voire les majorités (par la pauvreté et l'exclusion, par le stress et la compétition). Qu'on impose même aux autres êtres de la planète, en sacrifiant ceux-ci sur l'autel des sacro-saints Besoins humains (occidentaux) : Manipulés, comptés, commercialisés, exploités, pillés, pollués, les animaux, plantes et minéraux ont soit une « fonction », soit ils sont voués à disparaître.
O-dieuse « supériorité » de l'espèce humaine ! Oh Dieu de la consommation, que fais-tu faire à tes créatures !

Novembre 2004

Suite du feuilleton, le burkini sur les plages et à la piscine en 2018 et 2019. Quant à la consommation, rien à changé !

Vive la pensée unique !

Même si mon numéro est inscrit sur liste orange, il m'arrive d'être démarchée par téléphone. Voici deux exemples de ce dont je me souviens :
1. - Félicitation ! Votre numéro de téléphone a fait partie d'un tirage au sort et vous avez gagné un magnifique téléphone portable de type X avec un forfait gratuit de trois mois plus tous les services ABC…Cela vous fait plaisir ?
- Non.
- Comment ?
- Je ne souhaite pas avoir de téléphone portable.
- Vous en avez déjà un ?
- Non.
- Eh bien, vous en avez gagné un, avec un forfait gratuit de trois mois.
- Je ne souhaite pas avoir de téléphone portable.
- Mais comprenez, celui-ci est entièrement gratuit, vous n'avez rien à payer pendant trois mois et vous avez tous les services ABC…
- Je n'éprouve pas le besoin d'en utiliser un. Mon fixe me suffit.
- Pourquoi vous ne voulez pas de téléphone portable ?
- Je ne suis pas convaincue de l'innocuité du portable et des antennes-relais et alors je ne voudrais pas en utiliser un.
- Euh - mais - peut-être pouvez-vous en faire profiter un proche ? Monsieur, les enfants, une amie…
- Si je pense qu'il peut être nocif pour moi, je pense qu'il n'est pas anodin pour mes proches non plus et je ne voudrais pas leur en offrir un. De plus, je souhaite éviter l'utilisation des antennes-relais.
- Euh – (changement de ton) alors – je vais le remettre en jeu et en faire profiter une autre personne. Je vous souhaite une bonne journée !

2. - Bonjour ! Ici l'institut de sondage Y, je vous prie de m'accorder deux petites minutes pour un sondage sur la consommation. A votre avis, quelle est la grande surface qui pratique les prix les moins chers dans vos environs ?
- Je ne sais pas.
- Où allez-vous pour acheter aux meilleurs prix ?
- Le prix n'est pas le premier critère pour moi.
- Dans quel supermarché achetez-vous les produits alimentaires par exemple ?

- Je les achète au marché et à la coopérative bio, pour soutenir l'agriculture locale et biologique et les transports courts. Ils y sont frais et bons, pas ou peu traités.
- Et les produits d'entretien ?
- A la coopérative bio aussi. J'y trouve tout ce dont j'ai besoin. Je ne vais pas au supermarché. La recherche du moins cher se fait souvent au détriment de la qualité, ça casse l'économie locale, les producteurs et les employés sont mal payés et les produits beaucoup emballés, ce qui gaspille des ressources et génère des déchets, je ne veux pas soutenir cela.
- Euh – pensez-vous que la chaîne Z pratique les meilleurs prix ?
- Je ne sais pas. Je vous ai dit que j'ai d'autres critères de choix !
- Dernière question, et je vous remercie du temps que vous m'avez accordé : à quelle fréquence allez-vous à l'hypermarché Z à (nom de la ville) ? Au minimum une fois/semaine, une fois/mois, une fois/an ?
- Je crois que je n'y ai jamais mis les pieds.

Tous les moyens sont bons pour inciter à la consommation !

Novembre 2005

Depuis 2005, les téléphones portables ont été remplacés par des smartphones. Presque tous les habitants de la Gaule en on un (72,7% en 2017, Source Statista Research Department), sauf quelques irréductibles comme moi. Beaucoup en ont deux, un personnel et un professionnel, ou un nouveau et un moins nouveau qui dort dans un tiroir. Plus un ordinateur - portable ou non - et/ou une tablette. Les enfants ont des i-pad.
Le téléphone fixe est délaissé. Seuls les appels commerciaux y arrivent, alors on ne le décroche plus. La liste orange a été remplacée par Bloctel, tout aussi inefficace. A quand l'interdiction du démarchage téléphonique ?
Presque toutes les connections se font par WIFI. Les gens les plus consciencieux l'éteignent la nuit ou utilisent Ethernet quand ils peuvent. On peut être connecté dans les transports en commun et la voiture; peu de gens savent que pour que cela fonctionne dans une "cage" métallique en mouvement, il faut beaucoup plus de puissance d'ondes.
Vu la couverture progressive des "zones blanches", les personnes électro-hyper-sensibles ne savent pas où aller.
Les ondes électro-magnétiques se sont multipliées, mais étrangement, l'opposition aux antennes-relais a diminué.
Certains craignent la 5G, qui utilisera des hyper-fréquences dont on connaît encore moins les effets biologiques, mais les opérateurs sauront dissiper ou violer les inquiétudes et persuader les politiciens pour qu'ils en accordent l'autorisation.
Tous ces appareils contiennent des métaux plus ou moins rares, extraits dans des pays pauvres dans des conditions inhumaines et avec des dégâts environnementaux énormes. Leur assemblage fait que seulement une partie peut être déconstruite et recyclée - à condition que les gens les ramènent, ce qui est encore peu le cas.

Rêvons un peu

◊ Quand j'étais étudiante, environ une personne sur dix fumait dans les grands amphithéâtres où nous étions massés par centaines. Lorsque cette personne avait fini sa cigarette, c'est son voisin qui allumait la sienne. Si j'essayais de détourner mes narines du filet de fumée qui arrivait tout droit, je suscitais l'étonnement. « Tu devrais te mettre à fumer toi-même, tu ne serais plus dérangée par la fumée des autres. » Voilà le bon conseil auquel j'ai eu droit.

- Dix ans plus tard, j'avais trouvé un emploi où je partageais un bureau avec un fumeur ardent, jusqu'au jour où il a arrêté, devenant un ardent défenseur des non-fumeurs. Tandis que notre directeur enfumait la secrétaire - qui ne disait rien – jusqu'à la retraite. Mais au moins, nous osions déjà demander un droit de non-fumée dans les réunions de travail.

- Plus tard encore, j'ai réussi à faire éteindre une cigarette dans une queue au guichet d'une gare, en pointant sur mon gros ventre. La première interdiction de fumer dans des lieux publics clos venait de tomber. Mais restaurants, cafés et trains sans fumée, impensable !

- Maintenant, les fumeurs en public sont devenus des ennemis publics, des coupables indésirables. Si le « fumer tue » ne suffit pas pour les raisonner, l'amende fera le reste. Il a fallu du temps pour en arriver là. Pourtant, l'effet du tabac sur la santé était connu depuis longtemps …

◊ Rêvons un peu. Si on remplaçait le mot « fumer » par « conduire » et « tabac » par « voiture », pouvons-nous espérer une évolution semblable ? Pour l'instant, pour me rendre quelque part, si j'emprunte les transports en commun existants et si je fais même plusieurs kilomètres à pied ou en vélo, je passe pour une écolo puriste, une illuminée qui a du temps à perdre. Mais déjà les pouvoirs publics appellent de plus en plus à « se déplacer autrement ». Marquer « conduire tue » sur les pompes à essence pourrait être la prochaine étape. Reporter le coût des routes, des accidents, des malades de la pollution, etc.. sur le prix du carburant et des taxes aiderait aussi. « Conduire ou manger », c'est l'alternative des bio-carburants, « conduire pour cuire » la perspective du réchauffement climatique. Pouvoir dormir la fenêtre ouverte en ville ou s'asseoir sur une terrasse de café sans bruit ni gaz d'échappement, est-ce un espoir utopique ? « Ah, pollueur immoral, éteins vite ton moteur qui importune nos narines et nos oreilles et qui tue la planète ! »

Quand est-ce qu'on pourra le revendiquer publiquement ?

◊ Encore plus farfelu : L'hypothèse suggérée par des études scientifiques, que les ondes de téléphonie mobile (comme les pesticides d'ailleurs) désorientent les abeilles, qui meurent en masse parce qu'elles ne retrouvent pas leurs ruches.
Pas d'abeilles, pas de pollinisation, pas de fruits et légumes, pas de chaîne alimentaire, plus grand-chose à manger. « Téléphoner tue », « téléphoner ou manger »… « Merci » diraient les autres espèces animales qui n'auront rien non plus à se mettre sous la dent, et les plantes qui ne pourront plus se reproduire – si elles pouvaient parler.

« Eteins vite ton portable, sinon tu seras privé de miel et de vie ! » Tu rêves ? Vouloir nous priver de ce gadget in-dis-pen-sable depuis dix ans ?

Tous les changements sociaux ont commencé par des utopies rêvées.

Janvier 2008

Il faut mobiliser 800 kg de matières premières pour fabriquer un ordinateur de 2 kg. Celui-ci produit 169 kg de CO_2 durant son cycle de vie.
Le numérique représente 2% des émissions européennes de gaz à effet de serre. Les 3/4 de ses émissions sont générées lors de la fabrication des appareils - hors de l'Europe. 10 milliards d'e-mails sont envoyés chaque heure, soit 4000 tonnes équivalent pétrole, soit 4000 allers-retours Paris - New York en avion soit 15 centrales nucléaires. (Source ADEME, "La face cachée du numérique" et "Les impacts du smartphone", 2018, selon L'Age de Faire n° 141, mai 2019, p.12-13)

Faim de nouveautés ?

Me promenant dans les rues d'une grande ville, entre deux trains, je lis sur la vitrine d'un restaurant à quelques pas de la gare :

« Vous avez faim de nouveautés ?
Vous aurez les crocs pour la viande de croco,
Vous galoperez pour la viande de zèbre.
(Nom du restaurant), votre rendez-vous découverte. »

Sur la carte, on trouve des « menus du monde », « plats du monde », « desserts du monde » - et parmi les boissons diverses et variées (cocktails et autres), des « eaux du monde » :
Le client a le choix entre des eaux en provenance du Pays de Galles, de Norvège, d'Argentine, du Pays-Bas et des U.S.A. Comble de l'absurde, alors que ce n'est que de l'H_2O et que le robinet fournit la même chose. Heureusement que le prix semble inclure les frais de conditionnement et de transport et évite ainsi la consommation de masse. Celui de l'eau américaine, dans une bouteille spéciale, est ouvertement prohibitif :
« L'eau, la plus chère du monde – tel le diamant, le luxe à l'état pur. »
Allusion subtile à combien l'eau est chère à la vie…

Revenons aux plats du monde : outre des plats typiques de tous les continents mais dont les ingrédients de base pourraient venir de pas très loin (tagliatelles, tapas, enchiladas, tajine, poulet au curry, nems, samosas, wok…), on trouve du steak d'espadon, des gambas géantes, du filet de kangourou. Alors que nous, Occidentaux, surchargeons nos reins et notre cœur avec trop de protéines animales et qu'un milliard d'humains ne mangent pas à leur faim, on peut commander un TBone (filet de bœuf + faux filet) de 350 gr d'origine Angus.

Mais si on est plus soucieux de sa santé, on n'a qu'à opter pour les « nouveautés » : le pavé de zèbre d'Afrique du Sud est qualifié de viande « très douce en bouche, très tendre et riche en oligo-éléments », tandis que le filet de crocodile du Zimbabwe est caractérisé comme « viande blanche, tendre, peu grasse et riche en protéines ». Quelle expérience pour les papilles du fin gourmet !

Pour moi, cette offre frise l'indécence. Combien d'Africains meurent de faim chaque jour ? Comment sont chassés ou pêchés ces animaux qui viennent des quatre coins du monde ? Combien en reste-t-il en liberté ? Combien de consommation de ressources et d'émission de gaz à effet de serre pour leur conservation et transport ?

2010, c'est l'année de la biodiversité – dans l'assiette des nantis.

Mars 2010

Dans l'histoire de la Terre, nous vivons actuellement la sixième extinction des espèces. Celle-ci est due aux activités humaines et va mille fois plus vite que la moyenne des précédentes relevée sur des fossiles.

Apprendrons-nous un jour ?

Tout le monde sait maintenant qu'il faut réduire les gaz à effet de serre pour limiter la catastrophe écologique que nous sommes en train de provoquer.
La Terre nous l'a déjà rappelé : tempêtes, inondations, sécheresses, disparition accélérée d'espèces…
Mais l'humain ne veut pas changer fondamentalement. Il veut continuer à profiter de ce qui est techniquement faisable, au service de la facilité, de l'immédiateté, de l'argent, du toujours plus : plus vite, plus loin, plus grand, plus fort, plus excitant, faire ce que je veux, quand je veux, où je veux.

On pense faire sa contribution pour la planète en achetant des légumes bios locaux, des cadeaux du commerce équitable et en mettant du double-vitrage. Mais un seul vol en avion anéantit les efforts de tri de déchets et de trajets à pied, en vélo ou en train de toute une année.
L'avion est le moyen de transport le plus énergivore et polluant. Comment faut-il le faire comprendre ?

La Terre a une idée. Elle veut envoyer un avertissement bénin. Sans morts, sans toxicité, sans épidémie, sans catastrophe étendue. Elle crache du feu et de la lave. Des nuages de cendres volcaniques s'échappent dans les hauteurs et sont transportés au gré des vents. Sans danger quand la pluie ramènera les cendres à terre.
Le moment est bien choisi. Pendant une semaine, le beau temps conserve les cendres dans le ciel. Là où les avions volent. Pour eux, cela peut être très dangereux, en obstruant les turbines et en aveuglant les vitres.
Heureusement que les scientifiques le savent et que les politiques les écoutent. Les avions restent cloués au sol. La sécurité d'abord ! Juste avant, on avait vu ce que cela pouvait donner de s'en moquer : Un pays venait de perdre ses dirigeants dans un avion qui essayait d'atterrir dans le brouillard, contre l'avis des aiguilleurs du ciel – pour tenter d'être à l'heure à un évènement.

Alors les vacanciers des destinations lointaines ne peuvent plus partir ou rentrer.
Bon nombre de marchandises ne sont pas acheminées. Le ciel est clair, sans trace de condensation. Les gens qui habitent proche des aéroports peuvent enfin dormir la nuit et parler le jour en toute tranquillité.

On se rend compte qu'on peut être heureux sans les fleurs du Kenya, que la nature proche est aussi belle, qu'on continue à vivre même si on n'a pas pu se rendre aux Baléares ou à une rencontre d'affaires « indispensable », que les enfants peuvent jouer sans le dernier jouet à la mode dont la fabrication intoxique les ouvrières-esclaves chinoises et dont l'incinération, quelques semaines plus tard, nous intoxique à notre tour…
Alors l'humanité a-t-elle tiré la leçon et saisi sa chance d'assainir ses comportements et le climat ? Va-t-on rendre leurs terres aux Kényans pour leur agriculture vivrière ? Partir en vacances à vélo, à pied, en train ? Régler les affaires par vidéo-conférence ?
Non, on critique la précaution des ministres des transports qui ont mis la sécurité avant l'économie. Dès que le nuage de cendres s'est suffisamment dissipé, on reprend les vols. Fini le répit pour les riverains et la nature ! Soulagement général : On peut reprendre nos habitudes.
Jusqu'à quand ?
Triste, la planète songe aux moyens classiques :
Envoyer une catastrophe (l'avidité et la négligence d'une multinationale créent l'occasion). Une plate-forme pétrolière explose et sombre dans la mer. D'énormes quantités de pétrole s'échappent pendant longtemps, causant un désastre écologique inégalé.
Vous avez touché au carbone stocké intelligemment dans les entrailles de la Terre qui laissait place à la vie en surface ? Vous voulez du pétrole ? Tenez, vous en avez ! Vous ne savez pas colmater la fuite ? Tant pis, débrouillez-vous ! Les oiseaux mazoutés ne viennent pas manifester contre votre irresponsabilité. Ils meurent en silence.
Mais rien n'y fait. On continue comme avant.
La Terre est de plus en plus malade. Ses habitants disparaissent un à un.
Apprendrons-nous un jour ?
Apprendrons-nous jamais ?

Mai 2010, après l'éruption du volcan islandais Eyjafjallajökull

Si on appliquait les lois de la thermodynamique à l'entropie sociale, un baril de pétrole devrait être payé 40.000 $ en temps de travail des humains. (Entendu lors d'une commission municipale)

Pour un trajet aller-retour de 500 km par aller, un passager émet 241,5 kg de CO_2 en avion de liaison régionale, 144,6 kg en avion navette, 170,6 kg en voiture moyenne, 58,5 kg en autocar, 11,8 kg en train grandes lignes et 3,2 kg en TGV. Le bilan de consommation énergétique donne un ordre de grandeur semblable. (Source ADEME 2016)
Les billets d'avion sont souvent moins chers que ceux du train. Le kérosène est détaxé. Pourquoi le prix d'un billet ne reflète-t-il pas les coûts réels, y compris environnementaux et sociaux ?

Incroyable mais vrai

Je n'ai jamais possédé de télévision et elle ne m'a pas possédée non plus. Sur la déclaration des revenus, j'ai toujours coché la case correspondante. A mon grand étonnement, cette année, j'ai reçu un courrier de la direction des finances publiques me confirmant que j'avais déclaré « qu'aucune de mes résidences n'était équipée d'un appareil de télévision », mais laissant sous-entendre qu'on mettait en doute ma déclaration :
« Si toutefois vous déteniez à cette date (au 1er janvier 2011) un appareil récepteur de télévision, je vous invite à régulariser votre situation en renvoyant la déclaration ci-dessous complétée et signée.
… Si vous confirmez ne pas détenir d'appareil récepteur de télévision, vous devez également me renvoyer la déclaration ci-dessous complétée et signée. »

Je crois qu'environ 5% des foyers en France n'avaient pas de télévision il y a une dizaine d'années. Sommes-nous devenus maintenant une espèce de marsiens en voie d'extinction, tellement rares que le service de contrôle de la redevance doute de notre existence ? Viendra-t-il contrôler l'absence de télévision à domicile ?

J'ai donc renvoyé le maintien de la déclaration de non-détention d'un appareil récepteur de télévision. En prime, je leur ai mis un petit mot :

« Eh oui, il y a encore des gens, dans ce pays, qui résistent à l'abrutissement télévisuel quotidien, qui préfèrent vivre plutôt que regarder ! Combien sommes-nous ? P.S. : Pourquoi ne me croyez-vous plus lorsque je coche la case comme toujours ? »

Juin 2012

Les moyens technologiques nous font gagner du temps pour nous faire perdre du lien. (Entendu dans une commission municipale)

De plus en plus d'études montrent la nocivité des écrans de tous genres, surtout pour les jeunes : moindre développement de l'intelligence et de la motricité, troubles du sommeil, de la concentration, de l'attention, de la vue, isolation sociale, banalisation de la violence, manque de créativité et de tolérance à la frustration etc.
Est-ce cela que nous désirons pour nos enfants ?

Lettre ouverte à Orange

Madame, Monsieur,

Etant conseillère municipale, j'ai appris récemment que dans ma ville de 20 000 habitants où il y a actuellement 25 cabines téléphoniques (autrefois il y en avait bien plus), vous allez en déposer 20. Vous avez constaté une chute importante de l'utilisation des cabines, due à l'accroissement de la téléphonie mobile. Par la même occasion, j'ai appris que l'obligation de service universel de publiphonie impose la mise à disposition de deux cabines dans les villes de >10 000 habitants et d'une cabine dans les villes de <10 000 habitants. Ceci veut dire que dans une grande ville comme Lyon, vous pourriez laisser seulement deux cabines ! J'ai également appris que le service universel se termine en 2014 et qu'à moyen terme, toutes les cabines pourraient disparaître.
Je déplore et dénonce cette politique en faveur de la vente de téléphones mobiles et de la rentabilité. De nombreuses personnes peuvent avoir besoin d'une cabine téléphonique :

- ceux qui n'ont pas les moyens d'avoir un téléphone portable,
- ceux qui ne souhaitent pas en avoir (ondes électromagnétiques),
- les électro-hyper-sensibles, les enfants de moins de 14 ans, qui ne doivent pas en avoir,
- ceux qui n'ont pas leur téléphone portable sur eux,
- ceux dont le téléphone portable est momentanément hors d'usage.

Il peut s'agir d'une urgence vitale !

Je fais un lien avec votre politique agressive pour installer des antennes, malgré l'inquiétude grandissante d'une partie de la population et des études nombreuses et convergentes sur les dangers des ondes de la téléphonie mobile (vos concurrents font pareil), et avec votre offre « Illimité fixes » depuis un téléphone fixe qui est devenue « Illimité fixes et mobiles » pour un modique surcoût, sans laisser le choix.

Vous semblez, avant que les pouvoirs publics ne soient obligés de reconnaître les dangers de la téléphonie mobile et de prendre des mesures (on a l'exemple de l'amiante, du tabac, du diesel…), tout faire pour qu'elle devienne quasi-indispensable dans l'esprit du citoyen, alors qu'il y a encore peu de temps, on vivait très bien sans elle.

Cela me rappelle le démantèlement des lignes de train et de tramway pour favoriser la voiture individuelle, et maintenant on en reconstruit à grands frais.
Et ce n'est pas parce que les trains ou bus sont peu remplis à certaines heures qu'il faut les supprimer ! Cela fait partie du service public.

Je vous demande donc de revenir sur vos plans de dépose des cabines téléphoniques et de maintenir ce service public.
Recevez, Madame, Monsieur, mes sincères salutations.

Mars 2013

Hélas, toutes les cabines téléphoniques ont été démantelées en France. Dans d'autres pays d'Europe, beaucoup ont été enlevées mais pas toutes.

Le service public a pris un coup : La poste et l'électricité sont privatisées, la SNCF suit. Des "bus Macron" font concurrence aux trains et rajoutent des gaz à effet de serre. Toutes sortes de guichets ferment. La déclaration d'impôts, la demande de carte d'identité, de carte grise, de retraite, d'allocation chômage, même de rendez-vous chez le médecin etc. - tout doit se faire par internet, laissant sur la touche ceux qui ne sont pas à l'aise avec cette technologie.

Sans téléphone portable, prévenir la personne qui m'attend, de mon retard, lorsque j'ai loupé une correspondance de train est devenu un parcours d'obstacles.

PARTIE III

Epilogue

C’est quoi, la politique ?

Un garçon demande à son père : Papa, c’est quoi la politique ?
Le père répond : C’est une question difficile. Je vais essayer de te l’expliquer en prenant comme exemple notre famille :
Le capitaliste ramène l’argent, c’est moi.
Le gouvernement décide de ce qu’on fait avec l’argent, c’est ta mère.
Les travailleurs travaillent, c’est notre fille au pair.
Le syndicat surveille que tout va bien pour les travailleurs,
C’est ton grand-père.
Toi, tu profites de tout ça, tu es le peuple.
Et notre bébé, ton petit frère, c’est l’avenir.
Tu as compris ?
Le garçon dit : Je ne suis pas sûr.
Le père répond : La nuit porte conseil, et demain nous pourrons en reparler.
Dans la nuit, le garçon est réveillé par les cris du petit frère, qui dort dans la même chambre et qui a fait dans sa couche.
Vu que ces cris l’empêchent de dormir, il se lève pour chercher les parents.
Il va dans leur chambre. Mais il y trouve seulement la mère, qui dort profondément. Alors il va dans la chambre de la fille au pair.
Là, il trouve aussi le père. Tous les deux sont très occupés et ne le remarquent pas. Le garçon voit que le grand-père les observe avec intérêt à travers un vasistas. Le grand-père ne remarque pas non plus le garçon.
Après quelque temps, celui-ci retourne dans sa chambre.
Finalement le bébé arrête de crier et il peut se rendormir.
Le lendemain matin, le père demande à son fils : Alors, la question de la politique est plus claire pour toi ?
Oui, dit le garçon, maintenant j’ai compris ce que c’est, la politique :
Le capitaliste abuse des travailleurs ; le syndicat regarde sans rien faire, pendant que le gouvernement dort.
Le peuple est ignoré et l’avenir est dans la merde.

(Discours lors d’une soirée carnavalistique allemande)

On dit que l’argent gouverne le monde, mais qui gouverne l’argent ?
(Entendus au carnaval)

En raison de l'indifférence générale, demain est annulé.
(Entendu lors d'une commission)

Voilà ce qui résume brillamment l'opinion qu'ont beaucoup de gens de ceux qui font de la politique :
TOUS POURRIS !

Quand les médias relatent un énième scandale, cela se confirme. Méfiance ! Tout le monde est mauvais et nous ment ! Alors mieux vaut rester chez soi devant la télé et pas aller voter. De toute façon, cela ne sert à rien, on ne peut rien y faire.

NON ! La plupart des élu.e.s font un travail remarquable mais peu remarqué. Ils donnent de leur temps et de leur énergie pour faire fonctionner une collectivité et réaliser des projets dans l'intérêt commun. Ils n'ont pas tous une indemnité mirobolante et des aspirations personnelles haut placées.

Effectivement, tous n'ont pas le même avis sur ce qui est l'intérêt commun: Une économie florissante ? Des services pour tous ? Des projets qui augmentent le prestige de la ville ? Une nature préservée ?
Voici que des conflits commencent, chacun étant persuadé d'avoir raison.

Au sein du conseil municipal, il y a des divergences d'opinion à propos des illuminations de Noël.
Un éternel insatisfait : « La ville est sombre, mais les écolos sont illuminés. »
Réponse : « Je préfère me promener dans des rues peu éclairées avec des personnes lumineuses plutôt que me promener dans des rues très éclairées avec des personnes sombres. »

Autre divergence, l'éclairage ou non d'une statue sur un rocher au-dessus de la ville. Argument d'un pro-illumination : « Comme ça elle veillera sur la ville. »
Avons-nous besoin de cet œil bienveillant lorsque nous dormons ?
A quel prix ?

Et puis, chacun a son histoire, son caractère, sa personnalité. Non seulement le personnel des collectivités est humain, mais les élu.e.s aussi ! On expose volontiers ses valeurs, mais nommer ses émotions est tabou. Alors on les impose, sous une autre forme. Encore une source de conflit, moins évidente que la première.

Prendre des décisions en tenant compte uniquement des objectifs et des moyens, tout en occultant ses désirs profonds, ses propres limites et ses aversions, peut mener à des échecs qui surprennent et que les journalistes se font un plaisir d'interpréter.

Si on jouit d'un statut qui implique un pouvoir quelconque, on a le privilège d'imposer les conséquences de ses émotions à un certain nombre de personnes.
Ainsi, la peur d'être agressé mène aux caméras, aux contrôles, aux interdictions, à un éclairage public excessif - mais aussi à la "dissuasion nucléaire", menace pour toute vie sur terre. La peur de manquer mène à la consommation à outrance qui gaspille des ressources. La peur de la déchéance et de la mort mène à la recherche de plaisirs incessants. Etc.

Biologiquement, notre cerveau n'a pas changé depuis la période néolithique. La technologie que nous avons créé n'en tient pas compte et commence à nous échapper. Nos systèmes de structuration et de gouvernance de la société sont de plus en plus complexes.

Alors retrouvons l'expression sans jugement, le respect, la tolérance, l'acceptation de la diversité, la convivialité, le côté humain en chacun !

Le moment le plus important, c'est toujours le présent.
La personne la plus importante, c'est toujours celle qui est en face de toi.
L'œuvre la plus nécessaire, c'est toujours l'amour.
(Maître Eckhart, philosophe et théologien allemand, 1260-1328.)

Petit conte

Une femme aperçut une personne qui semblait danser sur la plage. Tandis qu'elle s'approchait, elle vit qu'il s'agissait d'un jeune homme qui lançait des choses dans l'océan. Elle découvrit qu'il ramassait des étoiles de mer échouées sur la grève et qu'il les renvoyait une à une à la mer. La femme demanda au jeune homme pourquoi il agissait ainsi : il répondit que s'il ne le faisait pas, les étoiles de mer mourraient certainement. Elle lui objecta que la côte était vaste, qu'il y avait des milliers d'étoiles échouées sur le sable, et que toute sa bonne volonté n'y changerait rien. Le jeune homme s'arrêta et réfléchit un instant et lançant de toutes ses forces une étoile dans l'eau, il répondit : pour celle-là, ça changera quelque chose.

S!lence n°269, avril 2001

« Si vous me traitez d'utopiste, je le prends comme un compliment.
Un utopiste est quelqu'un qui suit une étoile.
Il n'ira pas jusqu'à l'étoile probablement, mais au moins il sait dans quelle direction aller chaque jour.
Tandis que le réaliste, qui n'a pas d'étoile, se moque de l'utopiste,
mais il tourne en rond.
Il est content de tourner de plus en plus vite, comme un pilote de formule 1, sur un circuit dont il est prisonnier…
La barbarie ou la démocratie, il faut se décider aujourd'hui. »

Albert Jacquard

Un grain de sable

Voici que s'achève ce recueil des notes et de réflexions, fixées sur papier à des moments donnés dans des contextes précis.
La vie continue, changement perpétuel de l'ancien vers le nouveau.
Quel sera le cours du monde ? L'humanité disparaitra par son action dont elle aura perdu le contrôle, comme dans la vision « Rouge » que j'ai eue quand j'étais jeune ?
Par le nucléaire militaire ou civil, un emballement climatique, des armes chimiques et autres déchets enfouis sous la mer ou dans la terre, les nanotechnologies, les OGM… ? Entrainant les autres espèces dans le déclin, qui n'ont pas choisi ces technologies ? Nul ne le sait.
Vouloir influencer le cours des choses par des actions, est-ce une illusion ou une chance ?
Dans notre société, nous sommes des privilégiés : nous avons à manger, nous pouvons faire des choix, réfléchir, comparer, nous vivons dans une relative démocratie - même s'il y a beaucoup à parfaire. Mais rien à voir avec ceux qui subissent la famine, la guerre, la tyrannie, la persécution ou une catastrophe - dont la marge de manœuvre est très restreinte.
Beaucoup cherchent à donner un sens à leur vie en laissant une empreinte, une trace, appelée choix de vie, goût, destin, karma, vocation ou autre, selon l'éthique, la religion ou non-religion de chacun et son histoire personnelle.
Alors que nous ne sommes que des passants, des grains de sable, infiniment petits dans l'infiniment grand, des gouttes d'eau dans l'océan, comme le chante Michel Fugain.
Mais des grains de sable peuvent bloquer une machine, des gouttes d'eau peuvent creuser une pierre.

« Sois le changement que tu veux voir advenir » disait Mahatma Gandhi.
Ou comme le mouvement Colibri inspiré par Pierre Rabhi : « Je fais ma part ».
« Le peu que l'on peut faire, il faut le faire » disait Théodore Monod,
et : « L'utopie, ce n'est pas l'irréalisable, mais l'irréalisé. L'utopie d'aujourd'hui peut être la réalité de demain ».
Le chemin importe autant que le but, l'action autant que le résultat.
Ainsi je conclus avec une phrase que j'ai trouvée au petit coin chez une amie : Fais ce que tu peux
avec ce que tu as
Là où tu es !
Mai 2014, réactualisé en février 2020

Merci à Elisabeth, à Anne-Marie, à Laurence.

Table des matières

Partie I – Bêtisier d'une l'élue locale

Citation	p.3
Devenir élu(e)	p.4
Le travail commence	p.5
J'en avais pour deux minutes	p.6
Le syndrome des clés	p.7 - 8
Le don du sang	p.9
Surcharge de travail	p.10
Décohabitation et densification	p.11 - 12
Partage des espaces (suite)	p. 13 - 15
Permis de construire	p. 16
Des perroquets sèment le trouble	p.17
Bonnes idées	p.18
Petit manuel de savoir-être en réunion	p.19
Leçons de vocabulaire	p.20 - 23
Question de grammaire	p.24
Les élus ont-ils pouvoir sur tout ?	P.25 - 28
Sommes-nous les maîtres du monde ?	p.29 - 30
Eloge des Services	p.31 - 32
Et après	p.33
Et maintenant	p.34

PARTIE II – Réflexions d'une personne engagée

Rouge	p.36 - 38
Un jour je me réveille	p.39 - 40
Vache folle et principe de précaution	p.41 - 43
Vous avez dit « Démocratie » ?	p.44 - 46
Congé de canicule et décroissance	p.47 - 49
Oh Dieu de la consommation !	p.50
Vive la pensée unique !	p.51 - 52
Rêvons un peu	p.53 - 54
Faim de nouveautés ?	p.55 - 56
Apprendrons-nous un jour ?	p.57 - 58
Incroyable mais vrai	p.59
Lettre ouverte à Orange	p.60 - 61

PARTIE III – Epilogue

C'est quoi la politique ?	p.63 – 65
Petit conte	p.66
Un grain de sable	p.67